

Malek Bennabi

Une vie, une œuvre, un
combat

Centre culturel du livre

Édition / Distribution

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2019

Dépôt légal: 2019MO0471

ISBN: 978-9920-9750-5-6



King Faisal
PRIZE



Malek Bennabi

Une vie, une œuvre, un combat

Pr. Bouarfa Abdelkader



CENTRE CULTUREL DU LIVRE
Édition & Distribution

Table des matières

Introduction	7
Préface	9
Malek Bennabi : Histoire d'une nation rebelle	11
La Théorie de la civilisation.....	31
La théorie du défi créative	63
La théorie du vide cosmique	
La naissance de l'homme	73
La théorie de la tension.....	79
La théorie du L'énergie vitale	92
Textes éternels de Malek Bennabi.....	102
Témoignages historiques sur Malek Bennabi.....	115
Postface	123
Bibliographie	125

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en ce cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojob Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Préface

Il est clair que la compréhension de la question de la Renaissance, et la conscience de ses dimensions dans la pensée de Malek Bennabi, ne sont pas isolées de l'étude des détails importants de toute sa pensée. Car sa fameuse équation (civilisation = homme + sol + temps) est incapable de provoquer un saut culturel et civilisationnel si elle n'est pas fonctionnellement liée à la théorie du vide cosmique, à la théorie du défi, et à la théorie de la tension créatrice.

Malek Bennabi a pu à son époque connaître les conditions de la renaissance. Il est également nécessaire que chaque génération réexamine la question de la renaissance et reformule de nouvelles conditions de la renaissance.

Malek Bennabi était l'homme de son temps, et de son lieu, il a refusé de devenir une idole intellectuelle à l'avenir. Parce que ça va tuer la raison et l'esprit.

Les morts ne pensent pas au lieu des vivants, et les vivants devraient penser à ce qu'ils ont compris et raisonné à partir de l'héritage des morts, sans une tradition abominable, et sans une sanctification mortelle.

Malek Bennabi

Histoire d'une nation rebelle

Malek Bennabi est un penseur itinérant. Il a vécu en nomade se déplaçant d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre. Il n'avait cessé de nourrir l'espoir d'une pensée intègre, affranchie de toutes traditions malsaines susceptibles de l'égarer de la voie rationnelle. Esprit critique, il avait un penchant vers la philosophie, l'histoire et les sciences appliquées.

Nous nous proposons de retracer les grands moments qui ont marqué sa vie. Nous y procéderons comme l'avait déjà fait Louis Althusser lorsqu'il étudia Karl Max en distinguant notamment le jeune Marx du vieux Marx mais en ajoutant d'autres étapes du parcours du penseur.

Malek, fils d'Omar, fils de Lakhdar (Al-Khoudeir), fils de Mustapha Bennabi, naquit à Constantine le 28 janvier^(*)

(*) Certains pensent qu'il est né le 1er janvier 1905, d'autres sa date de naissance au 28 du même mois. Or, des deux dates, seule la deuxième semble la plus plausible puisqu'elle coïncide avec le mois de l'hégire, *dū al-qa'da*. À noter que=

1905⁽¹⁾. Il grandit à Tébessa dans une famille conservatrice à l'instar des autres familles algériennes. Sa famille était l'une des plus pauvres dont la situation ne put s'améliorer qu'après que le père eut trouvé un emploi: **«Avait fini par trouver un emploi de khodja à la commune mixte de Tébessa.»**⁽²⁾

A l'invasion de Constantine en 1840 et la défaite d'Ahmed Bey, plusieurs membres de sa famille ont émigré, bien avant sa naissance, en Libye, en Tunisie, et à Tébessa, fuyant ainsi les atrocités que faisait subir l'armée française à la population autochtone. Dans ses *«Mémoires d'un témoin du siècle»*, Malek Bennabi raconte qu'un grand nombre de familles constantinoises avaient fui la cité; les plus aisées avaient pris le chemin de Tripoli et Tunis, tandis que les autres avaient préféré les villes et les villages proches. La fuite n'avait d'autre raison que celle de sauver l'honneur de la famille: **«Le jour de l'entrée des Français', les familles constantinoises, une fois leur ville prise, n'eurent d'autre souci que**

= Bennabi lui-même ne fait pas état du jour de sa naissance: «En naissant en 1905, en Algérie, on vient à un moment où le courant de conscience peut être connecté sur le passé, avec ses derniers témoins, et sur l'avenir avec ses premiers artisans.» (Mémoires : p. 9).

(1) M. Bennabi, *Mémoires d'un témoin du siècle*, Alger, Editions Nationales Algériennes, 1965, p.34.

(2) Ibid., p.22.

de sauver leur honneur, surtout les familles où il y avait des jeunes filles.»⁽¹⁾

Sa mère eut un rôle décisif dans sa vie. L'image qu'il rapporte d'elle est celle d'une mère qui travaille chez elle au tricotage pour aider son mari à subvenir aux besoins de la famille, mais aussi et plus particulièrement celle d'une mère qui veillât, malgré le besoin, à son éducation à l'école coranique, en imputant les frais du budget déjà minime. C'est encore celle d'une mère qui, à court d'argent et ne pouvant honorer ces frais, n'hésita pas à vendre une grande partie des meubles de la maison. Cet événement semble encore vif à le lire.⁽²⁾

Malek Bennabi : L'enfant (1905-1920)

Bennabi vécut son enfance tiraillée entre Tébessa et Constantine, puisqu'il dut à plusieurs reprises devoir quitter Tébessa. Il dut le faire une première fois lorsqu'il fut accueilli par son oncle, pour une période de sa vie qui fut des plus heureuses puisqu'elle lui permit de découvrir l'aspect civilisationnel de la cité constantinoise. Néanmoins, cette période ne dura pas longtemps et Malek Bennabi fut rendu à sa famille à Tébessa, auprès de laquelle il apprit à découvrir les

(1) Ibid., pp.10,11.

(2) Ibid., p.16.

saveurs de la vie bédouine, dans un geste de conscience précoce qui le mènera plus tard à une profonde compréhension de la théorie khaldounienne de la civilisation. Il n'est pas donc curieux qu'il considère cette période comme spécifique dans sa vie, période durant laquelle il apprit ses premières leçons de vie, les récits que sa grand-mère maternelle lui contait restent encore vifs dans ses *Mémoires*: **«C'est dans ce nouveau milieu, écrivit-il, et dans une famille extrêmement pauvre que je fis la connaissance de ma grand-mère maternelle. Ses contes, ses anecdotes pieuses sur la bonne action récompensée et la mauvaise châtiée me façonnaient à mon insu.»**⁽¹⁾

A cette époque, il était coutume pour les familles algériennes d'envoyer leurs enfants dans des écoles coraniques pour apprendre le Coran et l'écrire. Il en fut ainsi pour le petit Malek Bennabi qui entra dans une école coranique et y apprit l'écriture ainsi que quelques sourates du noble Coran. Cependant, et comme il l'a écrit dans ses mémoires, il n'a tiré aucun avantage de l'école coranique, car au bout de quatre ans il n'a pas pu dépasser le premier chapitre (hizb) de Sabih.

Le père finit par céder et comprit que son fils ne pouvait en aucune manière pouvoir subir de trop les sévices d'un tel régime: **«Le régime était dur pour**

(1) Ibid., p.14.

moi. Et la différence que je constatais dans l'aspect des deux écoles et dans le traitement des deux maîtres, me rendit insupportable le régime. Je me sauvais régulièrement du taleb et de la natte d'alfa. Et je recevais régulièrement des corrections de mon père et du taleb, ce qui accroissait mon aversion de l'école coranique. Je devenais un mauvais écolier des deux côtés. Enfin mes parents cédèrent et me firent quitter l'école coranique où je n'apprenais rien, où, en quatre ans, peut-être, je n'ai pas dépassé la sourate de Sabih.»⁽¹⁾

Mais sa scolarisation ne dura pas trop longtemps à Tébessa, puisqu'un jour, de retour de l'école, sa mère lui fit la nouvelle: son père décida de le faire retourner à Constantine pour continuer ses études. A cette époque, Constantine était une ville de savoir.

Il s'installa chez son grand-père. Celui-ci, revenant de Tripoli, côtoyait certains réformateurs et avait été adepte du cheikh Saleh Ben Mahana^(*). Grâce à lui,

(1) Ibid., p.22.

(*) Saleh Ben Mouhanna est né en 1840 à Karkra, village près de la ville de Collo, et décédé en 1910. Il était l'un des visages réformistes qui ont influencé le domaine éducatif et intellectuel à Constantine.

Il a écrit une collection de livres, notamment: Al-Badr Al-Asmai fi bayan maâni nazam Al -Asma El Husna, Charh ibn Aâchir, Al sir Al -massoune alaa Jawhar AL-maknoun, Charh Aljazayiria alkabiri, Al Wassat Saghir.....

Bennabi prendra de suite connaissance de ces hommes, mais prendra aussi connaissance de certaines pratiques soufies, notamment celles des Aissaoua, auxquelles il adressera, plus tard, une critique virulente, à telle enseigne qu'il les qualifiera de pures superstitions survenues chez l'homme post-almohadien.

Mais, en raison de certaines de ses actions jugées insensées comme celle de vendre ses chaussures pour pouvoir regarder un film, on dut encore une fois le faire retourner à sa famille à Tébessa.⁽¹⁾

Il n'y avait pas de grands changements survenus à Tébessa, le seul changement dont il prenait conscience, à son retour, était le départ de Madame Buil, remplacée par une nouvelle institutrice, une Demoiselle Rafi dont les aventures avec les garçons faisaient l'actualité. Il put sans peine réussir son Certificat d'études primaires, tout au moins avec une mention Bien qu'il considérât injuste à son égard, et ne put cacher son mécontentement d'avoir été privé de la mention Très bien octroyée selon lui injustement par le directeur de l'école, Monsieur Adam, à un enfant français.

Il n'était donc pas difficile pour lui, contrairement à la plupart de ses pairs, de bénéficier d'une bourse d'étude. Retour encore une fois à Constantine. Ce jour

(1) Ibid., p.38.

restera présent dans ses Mémoires: **«Mes parents avaient décidé de m'envoyer chez mon oncle Mahmoud, car mon grand-père El-Khoudeir venait justement de mourir.»**⁽¹⁾

De retour à Constantine, pour une troisième fois, Malek Bennabi entrera au collège des études complémentaires Ould Ali, ex Jules Ferry, pour entamer une nouvelle phase d'études.

Parallèlement à ses études complémentaires, Bennabi s'initia aussi à la grammaire et aux cours de la Chari'a professés par Cheikh Abdelmajid. Ce fut une période des plus difficiles pour Bennabi qui, pris entre deux courants, l'un réformateur avait l'ambition de renouer avec la tradition et la civilisation arabes, l'autre français promouvant la formation d'une génération cartésienne, s'en imprégna par la lecture d'œuvres des deux courants: Il lut Pierre Loti (1850-1927), Claude Farrère (1876-1957), et aussi Isabelle Eberhart à propos de laquelle il révèle: **«Car j'avais déjà lu et relu, à cette époque, l'œuvre de cette bohémienne qui avait si tragiquement achevé sa carrière à Ain-Sefra. Je pleurais en lisant «l'Ombre chaude de l'Islam» qui me révéla la poésie de l'Islam et la nostalgie du désert.»**⁽²⁾

(1) Ibid., p.47.

(2) Ibid., p.105.

Il avait lu aussi quelques œuvres arabes, notamment de Muhammad Abdou, "Umm al-Qura" d'Al-Kawakibi et la Muqadima d'Ibn Khaldoun en français.

Ces œuvres constitueront un tournant intellectuel important dans ses écrits sur la civilisation et ses problèmes. Quant à ses penchants littéraires, il semble que c'est Al Manfalouti, le poète jahilite Imrouû Al-Qays, qui eurent une influence sur lui.

Au début des années vingt du siècle précédent, Abdelhamid Ibn Badis, leader du mouvement de réforme en Algérie, avait exercé une influence profonde sur Malek Bennabi, tel qu'il le relate dans ses *Mémoires*. Bennabi expose les raisons qui ont valu au cheikh le respect de tous les savants: «...**Peut-être parce que le premier se situait, à nos yeux, hors du cadre colonial. Et puis sa légende commençait à prendre corps. Sa rupture avec sa famille - son père gros négociant, son frère avocat, sa femme petite bourgeoise gâtée-nous le rendait sympathique.**»⁽¹⁾

Le jeune Bennabi: étudiant et activiste (1921-1940)

Dès son jeune âge, Malek Bennabi avait été enclin au dialogue, comme mode de lutte intellectuel. C'est par le dialogue, devenu l'un de ses principales passions,

(1) Ibid., p.158.

qu'il allait, dans les églises, discuter avec les chrétiens de foi et de religion.⁽¹⁾

Ne pouvant point, en raison de la situation financière de sa famille, entrer au lycée, Bennabi décida d'aller tenter sa chance en France, en compagnie d'un ami, mais l'expérience fut un échec. De retour à Tébessa, il resta longtemps sans travail jusqu'au jour où il put être employé à la cour d'Aflou de la ville de Laghouat, dans laquelle il arriva en mars 1927. Ses *Mémoires* rapportent l'hospitalité des habitants d'Aflou, passant d'une maison à l'autre, comme invité par les gens d'Aflou. Ici, la société algérienne gardait encore sa première nature, que le colonialisme n'avait pas encore corrompue: **«Aflou a été pour moi l'école où j'ai appris à connaître davantage les vertus du peuple algérien encore intactes, comme elles étaient certainement dans toute l'Algérie avant la dépravation colonialiste.»**⁽²⁾

Une année après, Bennabi quitta Aflou pour Châteaudun du Rhumel^(*) à Mila, après que le procureur général ait accepté de le faire muter en 1928. Néanmoins, son séjour à Mila ne fut pas à la hauteur de ses attentes, une ville généreuse comme l'était Aflou, mais plutôt une ville triste accumulant déceptions, sa dernière fut son désaccord avec un greffier d'origine corse, avec

(1) Ibid., pp.86-87.

(2) Ibid., p.212.

(*) Chelghoum Laid.

lequel le reste des fonctionnaires ont manifesté leur sympathie contraignant Bennabi à démissionner. Ce fut alors l'idée d'immigrer en France qui surgit en lui, en 1930, non pas pour y aller travailler mais plutôt dans le dessein de continuer ses études dans des écoles et des instituts supérieurs.

Bennabi rejoint d'abord une société chrétienne, L'union des Jeunes Chrétiens, pour y trouver y refuge et nourriture, où il fut le seul musulman parmi des chrétiens de diverses ethnies, venus d'horizons géographiques et linguistiques différents. L'Institut des Langues Orientales fut son premier choix, mais il ne put réussir au concours d'accès: **«on nous demanda d'entrer, écrivit-il, et je n'avais aucune peine à bien répondre aux questions, mais le résultat était une déception. Je n'ai pas réussi»**⁽¹⁾.

Il fallait donc tenter une autre formation, celle que donnait l'Ecole Spéciale de Mécanique et d'Electricité de Sudria, en l'occurrence assistant ingénieur en électricité. Mais ce fut un tournant décisif dans sa vie, lui qui fut enclin à la pensée intellectuelle philosophique, devait s'orienter vers des conceptions plutôt techniques.

Malek Bennabi épousera, par un vendredi de l'année 1931, une jeune française convertie à l'Islam du nom de Paulette Philippon, devenue Khadija. Le

(1) Ibid., p.216.

soutien qu'elle ne cessa de lui prodiguer lui permit de continuer ses études supérieures, elle fut pour lui source de bonheur et de quiétude. Sa résidence au Quartier latin lui permit de faire la connaissance de figures littéraires et intellectuelles, et nouer amitié avec nombre de personnes de différents horizons. Il fit notamment la rencontre de Hamouda Ben Saï, avec lequel il liera une profonde amitié, et découvrira en lui une grande passion pour la philosophie, particulièrement celle de Nietzsche. Il fit la rencontre aussi de Chakib Arslan, auteur de «Pourquoi l'Occident avance et les musulmans régressent», mais que Bennabi n'épargnera pas, plus tard, de ses critiques virulentes, trouvant impertinentes les raisons avancées par les concepteurs d'Annahdha et al Islah.

Bennabi fera aussi la rencontre du Mahatma Gandhi, ainsi que d'autres personnalités influentes à l'échelle internationale, à l'instar de Louis Massignon avec lequel Bennabi aura des discussions au bout desquelles il parvint à en faire en dévoiler les pulsions colonialistes, il restera pour lui un adversaire farouche: **«Je compris donc qu'il voulait me voir parce que j'étais précisément la mouche dont le bourdonnement agaçait, dont les ailes frétilantes risquaient d'abimer sérieusement sa toile d'araignée.»**⁽¹⁾

(1) Bennabi, **Pourritures**, Dar El Oumma, Alger, 2006, tome 1, p.216.

A l'issue de sa formation en Electricité, Bennabi obtint son diplôme mais ne parvint jamais à obtenir un emploi et retourna en Algérie, où il finira par s'adonner à l'agriculture, notamment la culture de blé et de raisin, exportée en France et servant à fabriquer du vin. Mais Bennabi est de retour en France, le 22 septembre 1939, et quittant son pays, il écrira: «**Terre ingrate que tu es! Tu alimentes l'étranger et tu laisses tes enfants dans la faim. Même riche, je ne retournerai auprès de toi jusqu'à ce que tu sois libre.**»⁽¹⁾

- Le vieux Bennabi: l'écrivain (1941-1973)

Lorsque la deuxième guerre mondiale s'est déclarée en 1939, l'Europe est entrée dans un tournant dangereux qui fut, pour les pays colonisés, une grande leçon, notamment après la prise de Paris par les allemands, et l'effondrement de la puissance française.⁽²⁾

L'émergence du Japon, au cours de la Seconde Guerre mondiale, en puissance montante avait suscité une controverse dans les milieux culturels français et islamiques. Ce fut l'occasion pour Bennabi de réfléchir

(1) Bennabi, **Mémoires d'un témoin d'un siècle**, traduction arabe, Dal Al-fikr, Damas, 4e éd, 2006, p.427.

(2) Omar Maskaoui, **Fi suhbat Malek Bennabi** (En compagnie de Malek Bennabi), Alger, Dar Ben Marabat, 2016, tome 1, p.167.

à ce phénomène, en concevant l'objet d'un article dans lequel il se pencherait sur la possibilité, pour les pays musulmans, de prendre profit de l'expérience japonaise. Il écrira à ce sujet un article: «l'Islam, le Japon et le milieu asiatique ».

En 1941, Bennabi ira en Allemagne à la recherche d'un travail, et c'est à **Bomlitz** qu'il sera embauché, dans une grande usine, pour une durée de 18 mois. C'est de cette période que datent ses premières réflexions sur «le phénomène coranique.»⁽¹⁾

Une année plus tard, Bennabi quittera l'Allemagne, devenue champ de bataille, à la suite des nombreux raids sur les villes allemandes, et retournera en France. C'est alors qu'il sera mis, en 1946, après la fin de la guerre, avec sa femme en prison, accusés tous deux de complot politique par le maire de Dreux. La justice les acquittera par la suite. A sa sortie de prison, la même année, sa recherche sur le phénomène coranique était achevée, il songea alors à la faire publier. En octobre de la même année, le manuscrit était prêt pour l'édition, il se sera publié l'année suivante et aura un succès retentissant que même lui Bennabi ne présageait nullement.

Un article paru dans la République Algérienne, par le Professeur Mahdad, l'émeut profondément, ce dernier le

(1) Ibid., p.175.

considérerait comme étant une œuvre majeure jamais écrite depuis la conquête française: **«J’ai pleuré, écrit Bennabi, car l’article me rendait justice et atténua en moi toutes les peines que j’ai ressenties pendant des années.»**⁽¹⁾

La même année, (1947), Bennabi publia un roman qu’il intitula **«Labayk»**, dont le thème était un pèlerinage à la Mecque. Il s’agissait d’un récit, dont les événements se passaient à Annaba⁽²⁾.

C’est dans la nuit du 27 avril 1947, qu’il conçut le plan d’un ouvrage qu’il intitula « Les conditions de la renaissance ». L’œuvre sera publiée l’année suivante et eut un retentissement considérable plus en France qu’en Algérie. Notre auteur se rappelle que la presse algérienne n’ait pas daigné envoyer un correspondant couvrir la conférence (intitulée l’homme, le sol et le temps). Les services culturels français de l’époque, représentés notamment par Louis Massignon, avaient tardé à réagir au livre. En effet, Massignon l’avait ouvertement exprimé: **«Le livre est un vrai danger pour le colonialisme.»**⁽³⁾

Quelques années plus tard, précisément en 1950, Bennabi achèvera la rédaction d’un autre ouvrage, «La

(1) Ibid., p.186.

(2) Ibid., p.328.

(3) Ibid., p.68.

vocation de l’Islam», qu’il publiera en 1954. Mais le mal de vivre qui ne cessait de le tourmenter, tant en Algérie qu’en France, lui fit penser à partir s’installer en Egypte. Il y arriva en 1956 et y restera jusqu’en 1963, et ce fut la période la plus active de sa vie.

Il proposera, lors de la conférence de Bandung en Égypte et aux dirigeants du Tiers Monde, son livre sur l’idée d’un Afro-asiatisme. Il faisait état de sa théorie d’une coexistence entre le monde islamique et les pays asiatiques, coexistence qui devait créer un front de lutte commun contre le projet occidental visant à une hégémonie sur le monde.

Cependant en Egypte, il devait écrire en arabe, tant le français n’y était pas beaucoup lu, et produira donc une série d’ouvrages en arabe, le premier intitulé «La lutte intellectuelle dans les pays colonisés». Il sera suivi par la publication de «Contemplations sur la société arabe», «La naissance d’une société», «Dissertations pour une nouvelle édification ».

En 1957, Bennabi publiera son ouvrage «Le problème des idées», dans lequel il avait tenté d’analyser la structure culturelle des sociétés musulmanes dans le but d’en extraire le dysfonctionnement et les faiblesses et remédier aux obstacles qui freinent leur modernisation.

Bennabi lancera en 1957 un appel, un «SOS Algérie», dans lequel il appelait à œuvrer pour mettre fin à de

telles atrocités, afin, non seulement d'affranchir le peuple algérien mais aussi en vue d'épargner le peuple français du crime et la malédiction de l'histoire.

L'année suivante, c'est-à-dire en 1858, Bennabi tentera dans «Discours sur la nouvelle édification», une approche nouvelle du discours islamique, prenant en compte les grandes mutations survenues dans le monde. Dans la même année, il publiera aussi «La lutte idéologique en pays colonisés», considéré comme un traité de psychologie des peuples colonisés et du colonisateur.

En 1959, Bennabi examinera, dans «Idée du Commonwealth islamique», la possibilité d'une alliance économique et culturelle entre les pays du monde islamique, alliance qui aura pour finalité de se convertir en une coalition politique. Peu après, à la même année, il publiera ses «Réflexions» dans lesquelles une fine analyse est faite des contraintes d'une émancipation civilisationnelle du musulman, ainsi qu'un examen des difficultés et des solutions qui permettent d'y remédier.

Quelques mois plus tard, Bennabi se rendra en Tripoli (Libye), et prendra, en 1960, une algérienne, Khadija Hawass (1920-2015), pour épouse, grâce à son ami libyen Mohammed Fnishe. Ils auront trois filles Iman, Rahma, la troisième mourut peu après sa naissance. Il publiera, la même année, «Naissance d'une société»,

dans lequel il prône l'édification d'une nouvelle société musulmane conforme aux valeurs de l'Islam et aux exigences de l'époque. Il y fit l'analyse du monde des idées, celui des personnes ainsi que celui des choses. Son séjour qu'il effectuera durant cette année en Egypte lui permettra de faire la rencontre de plusieurs personnalités politiques, ainsi que de nombreux ulémas, et penseurs tels que Sayyid Qutb. Vers la fin de la même année, Bennabi se rendra en Syrie et au Liban pour donner une série de conférences.

Le dernier ouvrage que Bennabi publiera en Égypte sera «Dans le souffle de la bataille», édité en 1961.

Pendant son séjour en Egypte, Bennabi souffrira d'un trouble mental qui l'affectera pendant longtemps, il avait conscience d'être constamment surveillé par les services de renseignement occidentaux et israéliens et écrira à **Gamel Abdel Nasser** le sollicitant d'intervenir.

En 1963, Bennabi retournera en Algérie indépendante, afin de contribuer à sa renaissance intellectuelle et politique.

Il occupera plusieurs postes, et sera notamment nommé en 1964 Directeur général de l'Enseignement Supérieur. À partir de 1966, il organisera à son domicile des rencontres hebdomadaires auxquelles prirent part des jeunes passionnés pour l'islam et la civilisation.

À cette époque, il avait été connu pour ses prises de positions audacieuses fermes quant aux méthodes de gestion du pays, telle que la révolution socialiste, ainsi que d'autres événements survenus dans les années soixante.

Ces positions dont les conséquences ne tardèrent pas à se manifester lui seront chèrement payées, puisqu'il sera, en 1967, démis de ses fonctions^(*), notamment à la suite de sa querelle avec le ministre de l'Éducation Nationale, Ahmed Taleb Ibrahimi.

Il continuera à publier de nouveaux ouvrages, la plupart en arabe, poursuivant son projet sur la Civilisation, et raffermissant de plus en plus sa pensée.

Dans ses «Témoignages d'un témoin du siècle», publiés en 1965, Bennabi expose, dans un style fascinant, ses souvenirs. Ces Témoignages permettent de jeter la lumière sur sa personne, faite de joies et de déceptions, de commentaires et d'interprétations, de moments de misère et d'amertume engendrés par le conflit amer qui l'opposait avec ce qui reste du colonialisme et les réseaux qu'il a tissé lors de sa présence en Algérie, que par un déni des siens.

(*) Le 17 février 1968, il adressa une lettre au Président Houari Boumediene: "L'autorité parallèle a été en mesure d'achever mes tâches à la direction de l'enseignement supérieur, car ma présence entravait les opérations anti-modernisation que le pays attendait".

En 1965, il publiera son ouvrage, intitulé «Perspectives algériennes», un ensemble d'articles publiés dans des journaux et magazines, ayant trait aux problèmes profonds de l'Algérie. Et c'est en 1970 qu'il présentera son fameux livre, «Le problème des idées dans le monde musulman», qu'on considère comme l'œuvre la plus achevée, la plus perfectionnée, tant elle renferme la quintessence de ses écrits, de ses pensées, de ses expériences.

En 1967, il se rendra en Union Soviétique, puis en Allemagne, notamment à Francfort, et enfin en Grande-Bretagne. En 1969, il ira au Soudan et donnera, à Khartoum, une série de conférences qui susciteront une vive demande de la part des étudiants universitaires. En 1971, il fera la rencontre de nombreuses personnes nouvellement converties à l'islam aux États-Unis, notamment à Chicago et à Detroit. En 1972, il reçut une invitation de la part de l'ambassadeur saoudien pour accomplir le pèlerinage à la Mecque, en compagnie de son épouse Khadija Al Hawas et de sa fille Rahma. En 1972, il est de nouveau, et pour une dernière fois, en Syrie et au Liban.

A la même année, il achèvera la rédaction de deux ouvrages qui ne seront publiés qu'à titre posthume. Il s'agit d'un ouvrage à caractère économique, «Le musulman dans le monde de l'économie», et l'autre à

caractère historique, «Le rôle du musulman dans le dernier tiers du XX^e siècle».

En 2006, une autre œuvre posthume sera publiée, «Pourritures», et suscitera de nombreuses réactions, notamment des critiques quant à la paternité de cet ouvrage. Ces réactions sont suscitées, principalement, par des questions sensibles que l'ouvrage traite en rapport avec certaines personnalités durant la révolution algérienne.

Le 31 octobre 1973, à Alger, Malek Bennabi décède, après des années de lutte et de misère. Il faut dire qu'il n'a pas attiré beaucoup d'attention, et n'a pas fait l'objet de nombreuses d'études, bien qu'il soit l'un des maîtres incontestés de la pensée au XX^e siècle et digne du titre de philosophe de la civilisation.

La théorie de la civilisation

«Les conditions de la civilisation» est sans aucun doute l'œuvre la plus importante qu'a écrit Malek Bennabi, celles qu'il a écrites à sa suite ne font que l'illustrer ou la compléter. En effet, nombreux sont les critiques et spécialistes qui la considèrent comme les prolégomènes à la compréhension de son projet sur la renaissance et l'appréhension des questions relatives à la civilisation et à la société.

À la suite de la première édition parue en 1948, Bennabi a dû introduire plusieurs corrections comme il le mentionne lui-même dans l'introduction de la deuxième édition de 1960, sans doute pour mieux répondre aux attentes de ses lecteurs qui espéraient y trouver plus une analyse profonde du phénomène de la civilisation qu'un témoignage de l'histoire: **«C'est pour cette raison, écrit-il, que j'ai acquis le sentiment que le lecteur attend plus qu'un simple témoignage de l'histoire, dans un tel sujet. Il s'attend à une analyse où il trouve des études objectives sur ce phénomène. Je veux dire des études qui abordent les choses dans**

leur essence et non dans leur forme.»⁽¹⁾

Nonobstant cette première remarque, il faut dire que la plupart des ouvrages de Malek Bennabi s'entremêlent et s'imbriquent, à travers lesquels plusieurs idées seront reconduites⁽²⁾. Aussi, nous avons pensé qu'il serait opportun de faire état de sa pensée non pas en examinant un à un ses ouvrages, mais en procédant plutôt à la description des théories qu'ils recèlent.

Notre point de départ sera donc «Les conditions de la civilisation», dans lequel, et dès ses premières réflexions, Bennabi définit la civilisation de la manière suivante: **«Si l'on emprunte, ici, cette voie, on admet de là que la formule analytique suivante est applicable sur tout produit de la civilisation: Produit de la civilisation = Homme + Sol + Temps.»⁽³⁾**

Les conditions d'une Renaissance dépendront donc des solutions à apporter aux problèmes que soulèvent ces trois composantes.

(1) Bennabi, **Les conditions de la renaissance**, p.16.

(2) Hanafi Hassane, **De l'intention à l'acte**. Malek Bennabi, sa pensée et ses écrits, Alger, Publications du Haut Conseil Islamique, 2005, p.100.

(3) **Les conditions de la renaissance**, p.48.

I. Problème de l'homme (l'enfantillage)

Pour Malek Bennabi, le problème de la civilisation, dans la culture islamique, ne peut être résolu qu'en mettant l'homme en première instance, puisqu'il est le premier catalyseur de tout changement, et que l'avènement de la civilisation n'est possible que si l'homme relève ce défi grâce aux idées que son esprit produit, idées ayant sur le monde des choses et des personnes un effet positif.

En effet, nous pensons que Bennabi avait fini par comprendre que, suite à des siècles de décadence, l'homme fut le problème fondamental du monde islamique, problème qui revêtait, selon lui, des dimensions multiples dans divers domaines de la civilisation. Il est clair qu'en tentant de circonscrire et diagnostiquer le problème en question, Bennabi a pu reconnaître, chez l'homme post-almohadien, soumis au déclin et à la dépendance, un état pathologique le réduisant à un état d'enfance, le dépossédant ainsi de toute capacité à même de lui permettre de faire face aux contraintes entravant l'avènement de la civilisation.

Néanmoins, il semble opportun de souligner, en premier lieu, certaines observations que Bennabi a notées:

1. Les pathologies pseudo-infantiles qui peuvent affecter l'homme post-almohadien sont produites

par des conditions universelles relatives à la question du cycle, c'est donc un état qui concerne tout être humain entrant dans le champ de la civilisation.

2. Le colonialisme a œuvré à aviver ces pathologies infantiles en attisant le conflit intellectuel dans le but de perpétuer l'hibernation civilisationnelle.
3. Ces pathologies pseudo-infantiles réduisent l'être humain à l'instinct, font perdre à l'âme son droit chemin et à l'esprit sa lumière. L'être humain ne sera plus qu'un enfant civilisationnel.
4. Ces pathologies pseudo-infantiles annihilent trois forces: celle de l'esprit, du cœur et de la main, et auront pour effet l'apparition, dans la société, de trois crises: une crise liée à l'esprit aura un impact néfaste sur le raisonnement et ne produira qu'une pensée morte ou fatale; une crise liée à l'âme ne produira que désintégration, et réduira la religion à de simples rituels et coutumes; une crise liée à la main qui ne produira pas sa nourriture, ne tissera pas ses habits et ne fabriquera pas ses outils.
5. Ces pathologies pseudo-infantiles entrent dans le cadre de l'anti-homme, et sont considérées comme dangereuses pour tout renouvellement

civilisationnel car elles sont liées à la dernière phase du cycle, celle de l'affaiblissement intellectuel et psychologique suite à l'accumulation des pathologies qui ont fait déplacer le musulman du centre de l'histoire et de la civilisation à leur marge.

6. Ces pathologies renseignent sur la profondeur du problème, inhérent au modèle, du monde islamique, elles ne font que prouver que le gout de l'arabe est lui-même en crise: **«Le gout arabe n'est donc pas encore sûr de son occidentalisme parce qu'on n'a pas pensé et posé le problème du modèle.»**⁽¹⁾

Quelles sont donc les caractéristiques les plus importantes de ces pathologies et dans quelle mesure affectent-elles la voie civilisationnelle de l'homme et quelle valeur peut avoir sa reconnaissance dans le renouvellement de l'homme et la reconstitution du modèle perdu?

1. Caractéristiques de la pathologie psychologique de l'homme post-almohadien

L'être social est souvent atteint par des pathologies dues à l'évolution historique dans le cadre du cycle de la civilisation, pathologies qui peuvent être diagnostiquées

(1) Bennabi, **L'Afro-Asiatisme**, SEG, Alger, 1992, p.62.

en se référant à l'œuvre de Gustave le Bon, «psychologie des foules». Il semble que Malek Bennabi a pu aussi prendre conscience que le déclin de la civilisation ne produit qu'une masse humaine qu'il désigne par «masse de chaires mouvantes» qui, malgré sa quantité, ne peut concevoir un monde de choses et d'idées, puisque l'oisiveté a atteint tous les secteurs de la vie, et s'est accompagnée d'un symptôme psychique qui se manifeste dans les excuses observées dans les choses les plus simples de la vie quotidienne.

En raison de **la colonisabilité**, l'homme **post-almohadien** est entré dans une phase de refoulement et fut atteint d'un sentiment d'infériorité. Son moi s'est constitué alors d'un ensemble de complexes qui ont provoqué la dislocation de la société musulmane, réduite à l'incapacité de produire une œuvre mue par une logique du défi-riposte, selon la philosophie d'Arnold Toynbee.

En somme, ces pathologies peuvent être recensées comme suit:

a. Tendance à la sublimation

L'être musulman contemporain a développé un comportement d'émerveillement envers la civilisation euro-américaine, et sa culture matérielle en raison d'un complexe d'infériorité qui s'est concrétisé par un repli

sur soi, louant les ancêtres et produisant un discours romantique rêveur. La découverte de l'autre n'a pas eu pour conséquence de créer chez lui le désir de s'appropriier le modèle culturellement supérieur, mais au contraire, elle s'est manifestée par un état psychique maladif donnant lieu à une crise tragique, à un comportement perplexe entaché d'une agitation émotionnelle destructive. Cet état n'a fait engendrer que des défaites répétées.

Le sentiment de supériorité n'est qu'une illusion cachant la réalité d'un moi infime, car tout être lorsqu'il perd les éléments de résistance et les mécanismes d'adaptation ne sera que sujet à une psychose du trouble comportemental que l'on peut désigner par l'hystérie de la civilisation. Celle-ci a atteint l'être musulman depuis la décadence. Lorsque les sociétés se retournent vers le passé, le louant et le glorifiant, elles ne font que déclarer leur mort et finissent par perdre toute présence parmi les grandes nations: **« Il y a une autre raison d'inefficacité dans cette orientation que la tendance apologétique a imprimée à l'effort intellectuel.**

Tendue vers l'apologie du passé, la culture prend un caractère d'archéologie où l'effort intellectuel n'est pas dirigé vers l'avant mais vers l'arrière. En raison de cette tendance rétrograde immodérée, elle imprime à tout l'enseignement un caractère rétrospectif

incompatible avec les exigences du présent et de l'avenir: il en résulte, dans les idées, une sorte de phénomène d'hystérésis, de rémanence du passé.»⁽¹⁾

b. Psychoses de la chose facile et de la chose impossible

L'homme post-almohadien a été atteint de deux psychoses que l'on peut nommer psychose de la chose facile et psychose de la chose impossible. La première tire sa signification du slogan que tout est facile, elle dénote une incapacité et une inertie et mène à la paresse. Le musulman tend alors à minimiser les choses jusqu'à croire à l'inutilité de tout effort ou action, et finit par perdre le sens de la planification et de l'évaluation. C'est alors qu'apparaît la pathologie du renvoi, pire ennemi du temps, menant à une paralysie sociale due notamment à un dysfonctionnement fonctionnel dans l'échelle sociale: **«Si bien que, cette pensée demeurant inefficace, l'action devient agitation, bousculade ridicule, ce qui n'est qu'une forme de paralysie sociale.»⁽²⁾**

La deuxième sorte de psychose qui a atteint l'homme post-almohadien, c'est-à-dire celle de la chose impossible, est plus dangereuse, et s'est manifestée notamment par trois axiomes:

(1) Bennabi, **Vocation de l'Islam**, Editions ANEP, Alger, 2006, p.54.

(2) Ibid., p.78.

- a. Nous ne pouvons rien faire, parce que nous sommes ignorants (manque de science).
- b. Nous ne pouvons accomplir cela, parce que nous sommes pauvres (absence de moyens).
- c. Nous ne pouvons envisager cette œuvre, parce qu'il y a le colonialisme (dépendance).

De ces axiomes, nous constatons que l'inertie a trois aspects de l'homme: a = l'âme et le cœur, b = la main, c = l'esprit.

Les deux psychoses de la chose facile et de la chose impossible constituent le rapport entre la pensée et l'action. Elles ont pour effet de rendre chaotiques les activités de l'homme, font régner le désordre et l'agitation qui reflète son échec, entraînant une fissure entre lui-même et l'objet qu'il observe: « **Toute action réelle entretient un rapport direct avec la pensée, et toute absence de ce rapport implique une action aveugle, incohérente, quelque chose comme un effort sans motif. Quand la pensée est déficiente ou absente, l'action est insuffisante ou impossible: on est alors entraîné vers une appréciation subjective des faits, dont on trahit la nature et l'importance par surestimation ou par sous-estimation.** »⁽¹⁾

(1) Ibid., p.78.

Croire à l'impossibilité des choses renseigne, chez l'homme, d'un degré extrême de chaos civilisationnel, qui le réduit à une simple masse de chair se mouvant dans les méandres du passé, sous l'emprise d'un archaïsme mortel.

Lorsque les deux psychoses s'emparent des membres de la société, elles engendrent une forte trahison de la civilisation et de l'esprit d'appartenance. Cette société deviendra alors sujette à la colonisation: **«Ces deux modes de trahison se présentent dans le monde musulman moderne sous la forme de deux psychoses de sens inverse: celle de la 'chose facile', qui conduit à l'action aveugle (comme ce fut le cas en Palestine), et celle de la 'chose impossible', qui paralyse l'action comme il arrive fréquemment en Afrique du Nord.»**⁽¹⁾

c. Tendence à l'accumulation

L'homme incapable est susceptible d'être atteint d'un syndrome psychique et développe une attitude malade à accumuler. Cet homme de chair croit que la crise réside dans le manque des choses, aussi il recourt à l'accumulation de toute chose. Ce phénomène de l'accumulation est visible dans le monde musulman. Certains ateliers et entreprises s'efforcent d'acquérir les moyens modernes, mais au lieu de les exploiter et

(1) Ibid., pp.78,79.

les investir dans des projets de développement, ils les font stocker dans des entrepôts et hangars, perdant ainsi, jour après jour, leur valeur.

Cette tendance à l'accumulation n'a épargné personne, agriculteur, commerçant, leader, intellectuel et étudiant s'y sont tous donné. Mais les manifestations les plus dangereuses de l'accumulation sont celles qui sont liées aux idées. La culture islamique contemporaine est riche en informations et en connaissances, mais qui n'ont, pourtant, pas profité au musulman dans sa vie, ni dans ses guerres ni dans les défis qu'il devait relever, mais a été la cause de ses défaites et de son déclin. Ceux qui accumulent des tonnes de fer, de ciment et de pierres ne construisent jamais une maison, car ce qui s'accumule n'est en fin de compte que perte.

d. Tendance au refus (Veto)

L'auto-purification apparait comme un principe spirituel et pratique et se conçoit comme un des signes de civilisation de toute nation, car elle reflète l'intégrité du moi contre une pathologie dangereuse du refus. L'homme post-almohadien, atteint par un narcissisme et un complexe de supériorité, a adopté le refus comme une attitude et une philosophie magique, par peur d'une auto-purification, qui ne se réalise que selon une introspection collective. L'être vaincu a peur de se voir dans son miroir.

D'un autre côté, le moi tend à affirmer son existence même s'il est réduit à une simple masse mouvante. Son refus n'est pas basé sur la raison ou la logique mais plutôt sur l'irraisonnable puisque ce sont les passions et les illusions qui le sous-tendent. Pour Bennabi, le refus est généralement attisé par ceux qui guident la lutte intellectuelle dans le but de freiner l'esprit critique.

Pour Bennabi, le complexe du refus ne fait que braver les intérêts de la nation: **«Et je dois ajouter que ce ne fut pas la seule fois où j'ai rencontré cet écueil paralysant qui, maintenant avec le recul de l'expérience d'une génération, ne me paraît pas avoir porté préjudice au colonialisme mais plutôt à la cause nationale. Il devient évident qu'il nous faut lever ce veto.»**⁽¹⁾

Ce complexe du refus explique l'échec des projets de développement et de réforme car l'homme est par nature enclin à rejeter les idées nouvelles et préférer ce qui est ancien, ce qui fait de lui un être antique n'adhérant pas à la modernité. La Chine, par exemple, en empruntant la voie de la philosophie et de l'autocritique, après la révolution populaire, a pu se prémunir contre le complexe du refus. L'homme bleu,

(1) Bennabi, **Pour changer L'Algérie**, SEC, Alger, 1989, p.11.

comme l'Occident aime l'appeler, s'est orienté vers la construction selon un principe de cohérence et d'harmonie, alors que notre Algérie, avant et après la révolution, reflète clairement un comportement de refus notamment chez la classe politique: **«Dans notre pays, il faudrait nous débarrasser d'abord d'un complexe obturateur qui nous a fait déjà pas mal de tort en d'autres circonstances: je veux parler de l'espèce de veto qui est opposé chaque fois qu'une critique est formulée, sous prétexte que la critique peut être profitable, par exemple au colonialisme.»**⁽¹⁾

e. Un romantisme rêveur

Les pathologies infantiles engendrent, selon Bennabi, une pathologie mentale qui se manifeste en un romantisme rêveur enclin à l'imagination délirante, aux illusions et à l'éloquence inventive. Dès lors, la culture se résume à une simple profession de foi particulièrement marquée par l'idée de perfection, qui fait d'elle une culture complète et stable. Le romantisme rêveur en quête de perfection n'est alors qu'un malheur pour l'être: **«La plus grave, celle qui détermine dans une certaine mesure les deux autres, c'est la paralysie morale. Son origine est connue: 'l'Islam est une religion parfaite'. Voilà une vérité dont personne ne discute.**

(1) **Ibid.**, p.10.

Malheureusement, il en découle dans la conscience post-almohadienne une autre proposition: ‘Nous sommes musulmans, donc nous sommes parfaits’. Syllogisme funeste qui sape toute perfectibilité dans l’individu, en neutralisant en lui tout souci de perfectionnement.»⁽¹⁾

2. Caractéristiques de la maladie de l’esprit de l’homme post-almohadien

L’homme a de tout temps vénéré l’esprit, à tel point qu’il est devenu le critère de toute réflexion et de distinction humaines. Néanmoins, l’esprit ne peut s’affranchir de l’histoire, et se trouve sujet au changement et à la transformation, et s’affecte de pathologies pseudo-infantiles, dont les symptômes peuvent être énumérés comme suit:

a. L’atomisme

Dès que nous recourons au procédé archéologique dans l’étude de l’esprit humain, nous pouvons constater, dans cet esprit, la présence de strates à la manière des strates géologiques, de sorte que chacune d’elles renseigne sur l’état intellectuel de l’homme, et de ce qu’il fut dans le passé. On a pu démontrer aussi que l’esprit est soumis à la loi du cycle, de sorte que l’esprit, pendant la phase de la naissance civilisationnelle,

(1) **Vocation de l’Islam**, p.76.

prend la deuxième place après celle de l'âme, mais ne tarde à devenir le centre de la civilisation, pendant la phase qui suit, qui est celle de la puissance. Cependant, l'esprit, dans une troisième phase (celle de la vieillesse), finit par devenir marginalisé, affecté par des symptômes maladifs, en particulier l'atomisme.

L'atomisme est défini comme étant une tendance de l'esprit vers la fragmentation et l'atomisation intellectuelle. Les problèmes généraux deviennent de simples parties disjointes de sorte que chacun d'eux devienne autonome dans les conceptions de l'esprit, en s'éloignant du procédé de synthèse. L'atomisme est un des signes qui renseignent sur une incapacité, ou une crise, de l'esprit, celle-ci est plus profonde, puisque l'esprit peut passer par une crise même dans une phase de puissance, tandis que l'incapacité est liée à une phase de décadence: **«Nous nous sommes, en effet, accommodés d'un esprit atomistique qui décompose les choses au point de ne plus pouvoir réaliser que les éléments séparés qui évoluent dans notre perception sont des composants qui découlent d'un ensemble uni. C'est une méthode qui échappe encore à nos esprits. En raison, par ailleurs, de notre retard social, nous ne sommes pas en mesure d'appréhender comment le monde dans lequel nous vivons obéit à une stricte organisation, c'est-à-dire un monde où les**

faits ne sont pas le fruit du hasard mais des résultats d'actions concertées et de plans bien conçus.»⁽¹⁾

À ce titre, Bennabi rappelle que si l'orientaliste anglais Gibb Hamilton (1895-1971) qualifie, pour sa part, l'esprit islamique d'atomisme dans son livre *Modern Trends in Islam*, il considère que cette caractéristique n'est pas propre à la pensée islamique, puisque l'atomisme est un état de tout esprit en phase bédouine et primitive, celle qui affecte l'être civilisé selon le principe du déterminisme historique.

L'atomisme a pour effet de minimiser l'effet temps qui représente le troisième pôle de la civilisation, et au lieu de prendre conscience des difficultés qu'engendre la civilisation pour suggérer les solutions adéquates, l'esprit s'oriente vers les parties infimes. Et à supposer qu'il arrive à comprendre certains éléments de nos crises et de nos problèmes, sa conscience des parties ne peut dispenser du tout.

La Renaissance n'a pas été en mesure de travailler l'esprit ou le réformer, car le mouvement réformateur s'est contenté d'atomisme, tel qu'il apparaît chez Mohammed Abdou qui avait recouru à la *moujadala* (argumentation) pour tenter de comprendre les

(1) Bennabi, **La Lutte idéologique**, Traduit de l'arabe par Nour-Eddine Khendoudi, EL BORHANE ; Alger, 2005, p.43.

problèmes de son temps. La pensée islamique n'a pas pu se libérer de l'atomisme, même étant un simple accident de l'histoire, comparé à l'esprit japonais qui a pu le modifier en un demi-siècle de civilisation: **« S'il convient en effet de noter ici l'absence de la 'tension intellectuelle' qu'impliquerait toute science tournée vers l'inconnu, ce n'est qu'en tant que faiblesse propre à l'esprit post-almohadien.**

Pas plus que le mouvement moderniste, le mouvement réformateur n'a modifié essentiellement l'attitude intellectuelle sous ce rapport. L'intelligence est constamment fonction de l'âme: lorsque celle-ci n'a plus toute sa pureté, celle-là n'a plus toute sa profondeur, et nous avons vu que l'Islahisme n'avait pas donné à l'âme le Sursum Corda nécessaire pour la soulever au-dessus de sa condition post-almohadienne.»⁽¹⁾

L'atomisme reflète l'état tragique d'un être qui s'est réveillé sans un battement de cœur, ou une tension intellectuelle ou encore une anxiété culturelle, à même de le pousser à progresser et réaliser le modèle.

b. L'idolâtrie

S'il est commun de considérer la sacralisation comme un des traits caractéristiques du comportement humain depuis les premiers temps, la nature, qui fut

(1) Ibid., p.75.

pour l'homme une source d'étonnement et de perplexité, avait été la première chose qu'il a sacralisée, et cette sacralisation n'a pas tardé à se revêtir d'une forme d'idolâtrie. Des prophètes, tels que Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad, avaient pour première mission de combattre cette forme d'idolâtrie incarnée.

Néanmoins, si la destruction des idoles incarnées nécessitait une *da'wa* (un appel) et des fidèles qui la perpétuent, il faut dire que l'être humain a aussi conçu des idoles immatérialisées n'occupant pas d'espace sauf celui de l'esprit lui-même, et si le Prophète Mohammed a pu débarrasser la Kaaba des idoles qui l'occupaient, l'esprit islamique a fini par se créer d'autres formes d'idolâtrie mais plus dangereuses puisqu'elles finissent par anéantir l'homme civilisé. Une des formes dangereuses de cette idolâtrie a été celle que s'est incarné le derviche, puis le chef politique, et n'a fait que paralyser le pays et le peuple ensemble.

Le rapport de la pensée à l'idole prend à chaque fois à travers les époques une image renouvelée, et toutes les fois qu'une idée nouvelle vienne déstabiliser une idole, l'homme pos-almohadien en crée une autre, de sorte qu'en perdant sa capacité de conscience et de raisonnement, l'esprit ne fera qu'alimenter le conflit dialectique entre l'idée et l'idolâtrie.

L'esprit islamique ne cesse, depuis l'époque de sa décadence, d'être englouti par le fléau de l'idolâtrie qui a entraîné l'affaiblissement des relations sociales et leur dislocation: «**Cette dialectique, écrit Bennabi, fixe la nature du rapport idée-personne qui devient à l'extrême un rapport idée-idole.**

C'est sur un tel rapport poussé à l'extrême que le peuple algérien a fondé, le panthéon de ses marabouts et entretenu son culte pendant les siècles post-almohadiens. »⁽¹⁾

c. Le recours à la justification et l'esprit dialectique

On dit souvent que l'homme est enclin par sa nature à la dialectique et à la justification. Or ce penchant pour la justification peut se transformer en un syndrome psychologique qui privera l'esprit de son caractère critique et lui fait perdre sa capacité à saisir les rapports entre les choses et assurer leur équilibre. L'homme post-almohidien a été dominé, dans toutes ses œuvres, scientifiques que pratiques, et intellectuelles que littéraires, par cet enclin à la dialectique et à la justification insensée. Le courant islahiste n'a pu échapper à ce destin, et a produit un esprit recourant chaque fois qu'il se sente affaibli à la justification. La

(1) Bennabi, **Le Problème des idées dans le monde musulman**, Alger, Editions Al Bayyinât, 1990, p.80.

problématique de la modernité et du développement prend, dans ce sens, une tournure grave dans la manière avec laquelle on justifie les progrès réalisés par les pays européens ou asiatiques tel que le Japon et la décadence des musulmans, tel qu'on peut le constater dans les écrits d'un Chakib Arslan ou d'un Abu Al-Hasan Nadwi.

L'action culturelle se résume alors à une simple activité organique, sans aucun objectif constructif et porte en elle-même un acte défensif. La dialectique apparaît alors comme un fléau pour l'esprit même dans ses conceptions correctes. C'est parce que la dialectique ouvre la voie au narcissisme dès que l'esprit cesse d'être à la recherche de la vérité et le savoir et se résume à défendre ses intérêts quitte à voiler les vérités et prôner le mensonge.

Le syndrome de la controverse se manifeste clairement chez tout celui qui cesse d'être à l'écoute de son adversaire, intellectuel, cultivé ou écrivain soit-il, et n'a d'autre souci que celui de la victoire sur ceux qui ne sont pas adeptes de sa doctrine. Et malgré les points communs que partagent les réformateurs et les penseurs de droite ou de gauche, leur désaccord persiste à les diviser alors qu'ils peuvent ensemble résoudre beaucoup de problèmes: « **La 'moudjadala', écrit Bennabi, subsistera longtemps dans les débats**

littéraires: on ne cherche pas des vérités, mais des arguments; on n'écoute pas son interlocuteur, on l'inonde d'un déluge verbal. La 'moudjadala' est d'autant plus nuisible qu'elle s'appuie en général sur un amour insensé des mots, et nous touchons ici à cette autre lacune de l'esprit post-almohadien qu'est le 'littéralisme'.»⁽¹⁾

La dialectique ne peut qu'engendrer stérilité et paralysie si elle venait à s'emparer de l'esprit, et l'histoire nous renseigne que l'esprit dialectique n'a jamais triomphé, mais qu'il fut toujours synonyme de décadence et d'anéantissement, comme il est arrivé à l'époque abbasside durant laquelle ses intellectuels ont perdu leur raison d'esprit et ont précipité l'avènement des mongoles qui ont détruit la civilisation islamique.

3. Caractéristiques de la maladie du comportement social

Les syndromes qui affectent l'âme et l'esprit se répercutent sur le comportement général de la société, celui de l'homme post-almohadien a été atteint par des syndromes pseudo-infantiles dont les symptômes peuvent être caractérisés comme suit:

(1) **Vocation de l'Islam**, p.52.

a. L'expressionnisme (la contrainte linguistique)

Lorsque l'âme se renferme sur elle-même et s'enlise dans les tréfonds de l'inconscient collectif et que le moi se soumet à ses caprices, le comportement instinctif trouve moyen à s'affirmer. Et lorsque la crise s'aggrave l'esprit finit par perdre sa raison et s'égarer. À ce moment-là, le comportement général de la collectivité trouve refuge dans divers types de sacralisation, dont le plus important, celle du langage, engendre un comportement magique et étrange recourant à un expressionnisme qui n'a d'autre finalité que celle de la maîtrise de la parole et sa perfection.

Les mots deviennent alors un critère de perfection, les clés de la réussite, et au lieu que l'esprit, le cœur et la main soient les critères de l'existence, ce sont le langage et les mots que l'homme tend à perfectionner qui le seront, même si les significations qu'ils véhiculent n'ont aucune pertinence. Ce syndrome de cet expressionnisme est notamment visible dans ce qui suit:

A- L'éducation traditionnelle

L'enseignement s'était caractérisé par une tendance rhétorique et littéraire, dont l'objectif était d'inculquer à l'apprenant la maîtrise de la parole, l'abondance de la production littéraire et la rédaction de résumés scientifiques sous forme de poèmes didactiques.

B- La dislocation du lien entre parole et action, état qui renseigne sur une fissure entre le moi et l'objet, et l'apparition de ce qu'on désigne en psychologie par le terme 'schizophrénie'.

C- Les mots cessent d'être des outils de civilisation et se transforment en un simple désir comparable au désir de manger ou d'avoir des rapports sexuels. L'ère post-almohadienne s'est orientée vers cette attitude, et connut l'émergence d'un modèle du savant que Bennabi a nommé 'Bahr al-Alam' (l'étendue de la science) et 'hujja al-anâm (l'argument des anciens), c'est-à-dire un modèle de l' 'homme quantité'.

D - L'émergence du sacré verbal dans la culture islamique qui a atteint la langue arabe d'une stagnation et lui a fait perdre son efficacité et sa mobilité: **« Le génie arabe a inventé la plus belle des langues, mais il est semblable au sculpteur qui devient amoureux de la statue que son ciseau créa. Malheureusement, la passion du verbe est plus dangereuse que celle du bronze, du marbre ou de la pierre. Elle commence par faire perdre le sens de la mesure, indispensable dans tout effort constructif positif. »**⁽¹⁾

(1) Ibid., p.52.

b. La littéralité culturelle

Le syndrome de la littéralité se caractérise par des aspects négatifs que l'être vaincu manifeste par un comportement de scientisme. Ce comportement est notamment visible dans tous les aspects de la vie collective et privé, l'homme post-almohadien se prétend scientifique ou penseur dès qu'il apprend quelque chose de nouveau, même étant simple.

La difficulté devient plus grave lorsque ce syndrome se reflète dans l'éducation et l'enseignement, ainsi que dans l'opinion publique à travers les médias, et dans la religion à travers les hommes de religion: **« En vérité, nous nous ne connaissons, depuis 50 ans, qu'un seul syndrome que l'on peut bien guérir, à savoir l'ignorance et l'analphabétisme, mais aujourd'hui, nous sommes témoins d'un autre syndrome, plus grave, celui du scientisme, ou plutôt la littéralité dans l'apprentissage, face auquel nous rencontrons beaucoup de difficulté. Notre génération a connu durant la deuxième moitié de ce siècle deux types de personnes de notre société, (les hommes d'islah) et les porteurs de diplômes (les universitaires). »⁽¹⁾**

Nous n'avons pas pu, dans un pays comme l'Algérie d'après l'indépendance, distinguer le scientifique du

(1) Bennabi, **Le problème de la culture**, Damas, Dar l-Fikr, 4e éd., 1991, p.75.

pseudo-scientifique, ni le vrai politicien du politicien aventureux, ni le fakih du pseudo-fakih, puisque à un moment la majorité du peuple est devenue ou bien pseudo-scientifique ou politicien. Lorsque le comportement social est atteint de tels syndromes, il devient le signe d'une décadence et de corruption, et participera à la désintégration des instances de la société que sont les institutions de l'Etat et sapera les composantes de la nation.

c. La chosification

Nous concédons que la chose a une existence forte et magique pour l'être humain, de par l'attachement qu'a cet être pour les plaisirs et les désirs, et son penchant à subvenir à ses besoins. La chose est aussi, pour les sociétés unidimensionnelles, un critère de pouvoir et de civilisation.

Mais lorsque l'homme perd son contrôle sur la chose, sa pensée et son comportement se tournent vers la chosification dans lesquels la quantité devient le langage courant. Dans ce contexte, l'enseignement ne fut pas épargné, puisque les écoles réformatrices ont cru pourvoir l'améliorer en introduisant la table, la chaise et le tableau, et ont omis de penser aux connaissances avant de penser aux choses. Les rapports sociaux n'ont pas échappé eux aussi aux contraintes de l'évaluation

chosifiant, ainsi, s'attacher au monde des choses a empêché le monde islamique à prendre conscience de l'essence de ses vrais problèmes, celle qui a trait au monde des idées et des personnes.

En se représentant la chosification comme un syndrome, Bennabi semble attirer notre attention sur le fait que l'homme n'est pas quantité ou matière, l'homme est plutôt une essence spirituelle doté d'une matière. L'homme n'est pas, aux yeux du musulman cette quantité sur laquelle s'opèrent les expériences du laboratoire, ou s'effectuent les opérations de l'usine ou ce dont les armées ont besoin, l'homme est plutôt le centre, une qualité parlante.

d. Le politicisme et le despotisme

La lutte pour le pouvoir, pour sa splendeur ou sa grandeur, entre individus et hommes politiques ne date pas d'hier, et ce n'est que grâce aux constitutions et aux chartes que la pratique politique a pu connaître son bon sens, et parvenir à son intégrité lorsque la société atteint le sommet de la civilisation. L'indicateur le plus important des caractéristiques de l'effondrement réside dans la politique en tant que pratique. Nous avons mentionné précédemment que le problème du monde islamique avait commencé lorsque la fracture s'est produite dans la communauté depuis l'incident du

Penthouse? et de Saffine. Le despotisme avait commencé alors à s'enraciner dans les esprits des dirigeants, et la relation que régulaient le Coran entre le peuple et celui qui le gouverne, et qui s'est clairement manifestée dans la personne d'Omar Ibn Al-Khattab, a fini par prendre une autre forme lorsque les dirigeants se nommaient tels sans recourir à aucune forme d'élection. Et il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que les séditions apparaissent et les guerres internes sévissent, donnant lieu à des chutes d'Etats et l'apparition d'autres.

Les hommes politiques ont exercé sur la société post-almohadienne les pires formes de despotisme, et ont préféré leurs intérêts personnels aux valeurs morales et humaines. La société s'est fragilisée et s'est transformée en classes sociales, précipitant la rupture entre les individus et l'Etat: **« La coopération de l'Etat et du citoyen sur le plan social, culturel et économique, est le facteur majeur pour la prise: d'une politique sur la réalité du pays.**

Si ce facteur fait défaut, il y a là coupure morale entre l'Etat et le pays et paralysie des énergies sociales ou, ce qui est plus grave, leur dispersion avec ses conséquences: incohérence, dissonance, oppositions irréductibles dans cet état d'anarchie qui s'inscrit dans la devise du "chacun pour soi", qui caractérise toute période de décadence et de régression,

comme la période post-almohadienne dans la société musulmane. »⁽¹⁾

Les hommes politiques des nations défavorisées changent souvent d'opinions, et lorsque les intérêts des uns et des autres finissent par se heurter, cela ne peut qu'engendrer que dictature totalitaire, à la manière de beaucoup de nations du tiers monde, une dictature qui ne peut vraiment veiller à la destinée de la nation, et assurer ses objectifs.⁽²⁾

Alors que le peuple commençait à sortir de l'analphabétisme et à surmonter progressivement les illusions de l'esprit, les hommes politiques ont commencé à recourir à la séduction, aux promesses et aux slogans charmeurs: **«Le peuple s'était aperçu, depuis longtemps, de certaines contrefaçons introduites dans notre vie politique par les charlatans qui, au moment où le pays se débarrassait de certaines superstitions entretenues par le maraboutisme et le colonialisme, ont pu l'abuser quelque temps, en substituant le bulletin de vote à l'amulette, et le zaïm, barbu ou imberbe, au marabout. Mais, comme disait Abraham Lincoln: "On peut tromper un homme toujours, on peut tromper un peuple quelques jours, mais on ne peut pas tromper un peuple toujours".»⁽³⁾**

(1) Pour changer L'Algérie, p.34.

(2) Ibid., p.92.

(3) Ibid., p.28.

II. Problème du sol (le sol trahi)

Pour Bennabi, le sol ne désigne pas seulement l'élément matériel, mais désigne plutôt toutes ses manifestations. Ainsi, préfère-t-il, pour ne pas encombrer le lecteur, le terme sol à celui de matière: **«Nous avons sciemment évité d'utiliser, écrit-il, dans cette équation, le terme 'matière'. Nous lui avons préféré le vocable de 'sol'. Le but de ce choix est de lever toute équivoque qui peut naître du mot 'matière'. Dans son sens éthique, il est opposé au terme 'spirituel'. Dans le domaine de la science, le mot s'oppose à 'énergie'. Pris dans sa portée philosophique, il désigne l'opposé d'«idéalisme».**

À l'inverse, le terme 'sol' n'a connu que peu d'extension. Il a gardé, étymologiquement, une simplicité qui le qualifie pour désigner avec plus de précision ce sujet social. Néanmoins, ce terme inclut, ici, avec cette simplicité, une expression juridique relative à la législation des terrains dans n'importe quel pays et une forme technique liée aux méthodes de son utilisation. Ces deux expressions expriment le problème du sol.»⁽¹⁾

Le sol joue un rôle fondamental dans la conception de l'avenir et la réalisation du présent, car les nations

(1) Les conditions de la renaissance, p.48.

qui savent bien se l'approprier et s'y adapter n'ont aucune crainte de l'avenir puisque c'est lui qui leur procure la sécurité alimentaire et géographique et fait d'elles de grandes puissances: **«D'autres tâches pourraient alors nous apparaître sans nous effrayer, car un peuple qui a su, par son effort et sa volonté, adapter le sol à sa destinée ne peut plus rien craindre du Destin.»**⁽¹⁾

Le rapport du musulman au sol n'est pas sain, car si du point de vue de la quantité il en possède la plus grande part, tant sur le plan matériel que moral, ce sol reste en dehors du temps et de l'acte, et reste un sol inexploré et inexploité. En somme ce rapport est un rapport de répulsion. Pourtant, à titre d'exemple, le monde arabe possède, en sol, à lui seul ce que le continent européen ne possède. Mieux encore, il peut de se contenter du seul sol du Soudan, s'il venait à mieux être exploité activement.

Alors que durant la colonisation française, un hectare atteignait plus de 50 quintaux de blé, quelques années plus tard, après l'indépendance, il n'en produisait que 15 quintaux, bien que le sol, le travailleur et les outils soient restés les mêmes. En revanche, le sol a changé de propriétaire. Celui qui accordait beaucoup d'importance au sol a fini par quitter l'Algérie en le

(1) Ibid., p.143.

restituant à son propriétaire initial qui n'a, cependant, pas su la lui accorder.

III. Problème du temps (le temps perdu)

Compte tenu de l'impact qu'il a dans l'avènement ou le déclin de toute civilisation, le temps est considéré par Malek Bennabi comme un facteur important. En effet, l'homme ne peut prendre la mesure de la leçon historique et prétendre à la civilisation que s'il a préalablement pris conscience de sa dimension temporelle. Et si la présence du temps est synonyme d'efficacité, c'est parce que l'homme, comme le stipule la philosophie de l'histoire, ne peut affronter les difficultés qu'il rencontre que s'il arrive à bien maîtriser le temps. Il semble aujourd'hui établi que le phénomène de la civilisation n'est pas trop différent de celui de la physique puisque la connaissance de la matière exige elle aussi la présence du temps. C'est pourquoi, pour Bennabi, c'est cette méconnaissance de l'importance du temps par le musulman qui a fini par le mettre en marge de la civilisation. Ce temps de la civilisation n'est pas le temps chronologique, mais plutôt l'idée du temps qui est synonyme d'action et de conscience: **«C'est le sens du rendement et de l'efficacité, c'est-à-dire le sens de la vie actuelle qui nous fait terriblement défaut. Or, ce sens que nous n'avons**

pas encore acquis, c'est la notion du temps introduite dans la pensée et dans l'action, dans les idées et dans les choses. La vie et l'histoire organisées en horaires nous ont dépassés depuis longtemps et nous dépassent encore.»⁽¹⁾

Les problèmes que pose le temps dans le monde islamique se reflètent dans les comportements journaliers des individus chez lesquels retard, report et insouciance renseignent sur une attitude négative vis-à-vis du temps, et comparée à la perte du sol à laquelle on peut y remédier si l'on arrive à en prendre conscience, celle du temps est irréparable, puisque le temps est l'élément qui est hors d'atteinte de l'homme, c'est un concept synonyme de gain ou de perte: **«Le temps est un vieux fleuve qui traverse le monde. Il passe à travers les cités, alimentant leur labeur de son énergie éternelle ou berçant leur sommeil de la complainte des heures qui passent inutiles.**

Il baigne également l'aire de chaque peuple et de chaque être du flot ininterrompu de ses 24 heures quotidiennes.

Mais dans une aire, il devient de la "monnaie" et dans une autre du "néant".»⁽²⁾

(1) **Les conditions de la renaissance**, p.146.

(2) **Ibid.** p.145.

La théorie du défi créatif

Le conflit actuel dans notre monde est devenu un conflit d'ordre idéologique et intellectuel comme il ne l'a jamais été auparavant. Il n'est plus corrélé à la force et à la dissuasion. Il est vrai que ce tournant mondial a des causes qui motivent son existence durant le vingtième et le vingt-et-unième siècle. En effet, le progrès scientifique et technologique a ouvert les horizons de l'homme sur le possible et changé beaucoup de notions et de conceptions traditionnelles, ce qui a amené l'homme à s'occuper de **l'intelligibilité** en sa qualité d'arme du siècle et un des mécanismes à la base du conflit et du défi qui opposent l'homme de la souveraineté à l'homme de la soumission.

Malek Bennabi part d'une question fondamentale, à savoir que le monde d'aujourd'hui est un monde qui se dirige vers **l'intelligibilité** du fait qu'elle est une pré-représentation d'un code global et d'un projet civilisationnel parfait qui doit être étudié et orienté dans le but d'émanciper l'homme et de l'édifier d'une manière qui soit au diapason des défis de l'époque et de ses exigences.

En d'autres termes, Malek Bennabi œuvre à faire connaître **l'intelligibilité** et ses perspectives afin de montrer son importance dans la préparation de l'homme dans tous ses aspects en prenant soin de ne pas négliger certains aspects que nous sous-estimons en raison de leur petitesse ou de leur insignifiance, alors que leur négligence entrave l'édification de l'homme. C'est tout à fait comme une machine dont l'élaboration ne peut être complète qu'avec l'existence de tous les éléments qui la composent. Il en est ainsi de l'écrou ou de la rondelle qui, lorsqu'il tombe en panne, ne peut reprendre sa fonction qu'une fois réparé. Si nous comparons l'homme à une machine, la panne dont il peut être l'objet se situe dans: **le cœur, la raison et la main.**

La possession par l'homme de l'intelligibilité lui permet d'entrer dans la bataille civilisationnelle à travers les points suivants:

1. La conscience des difficultés (le catalyseur civilisationnel):

La naissance de la nouvelle société musulmane commence en toute clarté par l'édification de l'homme selon un projet civilisationnel. En effet, si l'homme n'est pas à la hauteur du défi civilisationnel, il lui serait difficile d'entrer de nouveau dans l'histoire dans la mesure où les entraves civilisationnelles qui lient

l'homme post-civilisation affaiblissent ses capacités à relever le défi en ce sens qu'il est imprégné d'attributs qui ne le rendent pas apte à assumer n'importe quel acte civilisationnel conscient. Il est vrai que l'édification de l'homme passe par à priori par la prise de conscience de l'individu quant aux problèmes qu'il vive ou qui le menacent, dans la mesure où leur connaissance et leur perception peuvent être considérées comme le point de départ de tout acte créatif selon l'expression de Arnold Toynbee dans la théorie du défi.

Lorsque l'individu se trouve confronté à une situation marquée par les difficultés, il se trouve en proie à la perplexité et à la recherche impérieuse du salut. Ce faisant, il passe de l'état de vide à celui de tension psychique, ce qui donne lieu à une disposition intellectuelle et physique de l'entité sous tension qui la libère de la latence et de l'immobilisme et la pousse à dépasser les difficultés. Cet état de fait en soi s'applique à la société en sa qualité d'entité vivante semblable dans sa structure à l'entité humaine: **« De façon générale, nous pouvons considérer ces difficultés comme une crise d'évolution vécue par la nation arabe. Il est naturel que, comme toute évolution, cela doit impliquer fatigue, perplexité et souffrance. Il en est ainsi parce qu'il se produit et dans la société et dans l'individu une forme d'affrontement entre, d'une part, des**

forces négatives qui l'invitent à l'immobilisme, en somme une invitation qui trouve dans l'esprit de l'homme de façon générale une réceptivité en raison de son penchant inné pour la facilité et, d'autre part, des forces positives qui l'invitent au travail et au labeur et l'incitent à aller de l'avant dans le progrès, ce qui est en soi le message de la communauté, et à défendre l'existence de la société. De façon générale, elles l'invitent à assumer ses devoirs. Nous voyons donc que les difficultés sont le plus grand annonceur d'une vie sociale authentique. »⁽¹⁾

La renaissance arabo-islamique ne pourra se faire ni avec l'accumulation ni avec la sanctification, dont nous voyons les caractéristiques imprégner tous les projets de développement dans les pays musulmans: **« S'il m'est permis de résumer une idée que j'ai exprimée il y a un quart de siècle, je dirai qu'il n'est pas nécessaire ni même possible qu'une société pauvre ait besoin de milliards en or pour se développer, loin s'en faut, mais elle ne peut se développer qu'avec le capital dont le temps ne peut venir à bout de la valeur, le capital que la providence divine a mis entre ses mains: l'homme, le sol et le temps »⁽²⁾**

(1) Bennabi, *Méditations*, Dâr Al-Fikr, Damas, t5, 1991, p.21.

(2) Bennabi, *Entre le bon sens et l'errance*, Dâr Al-Fikr, Alger, t2, 1988, p.69.

2. Le défi créatif:

Le défi créatif commence lorsque l'homme prendra conscience des difficultés qu'il vive. Malek Bennabi a attiré l'attention sur cet état de fait dans de nombreuses œuvres importantes, dont nous citerons à titre d'exemple son livre «Méditations» où il a intitulé un de ses chapitres «Les difficultés en tant que signe de développement dans la société arabe».

Lorsque Arnold Tonybee a dit que: **«les difficultés sont un défi créatif car elles nécessitent une réaction»**, il était sincère et conscient de la vraie signification de cette thèse. En effet, eu égard au fait que les difficultés constituent une exigence fondamentale dans l'édification de l'homme, le penseur doit œuvrer à les ancrer dans les esprits des individus afin de susciter une tension qui, nécessairement, si elle est forte et puissante, ne peut que mener à maïeutique et à la création. Les difficultés et les maladies dont nous avons parlé plus haut proviennent, dans leur majeure partie, de l'homme et, de ce point de vue, c'est lui qui les réalise et les crée. Par conséquent, tout désir de les dépasser et de rompre avec elles, doit émaner de l'individu qui les a créées nécessairement: **«Ainsi, si nous voulons soigner l'individu parce qu'il est la source des difficultés et des problèmes qui naissent dans la société et dont les conséquences**

retombent sur lui, sur sa famille et ses enfants, il nous faut prendre conscience que sa valeur implique deux équations: son équation en sa qualité d'homme, c'est-à-dire d'être naturel créé par Allah qui l'a honoré. Cette équation ne saurait être changée par la main de l'histoire. La deuxième équation est celle d'être social. C'est elle qui crée en lui une particularité d'efficacité et rehausse sa valeur sociale dans des conditions particulières »⁽¹⁾

Il est évident que tout homme est exposé aux difficultés, qu'il soit dans l'étape de la civilisation et de progrès ou dans l'étape de non civilisation. De ce fait, Bennabi a analysé le phénomène des difficultés dans la perspective de la philosophie de l'histoire. Pour lui, l'homme passe par trois étapes que nous distinguerons à travers le cheminement de l'homme dans les virages du chemin de la civilisation.

Le cheminement de l'être doit se faire soit dans le virage de la pré-civilisation et, de ce point de vue, les difficultés seront moins rigoureuses et moins intenses et, par conséquent, ne seront pas en mesure de créer la tension nécessaire et impérative pour provoquer le décollage civilisationnel, soit dans le virage du bienfait de la civilisation et, de ce point de vue, les difficultés

(1) **Méditations**, p.27.

auront moins d'impact dans la mesure où l'homme possède les capacités de les dépasser. Ou bien l'homme sera sorti de la civilisation et, dès lors, il perdra les bonnes raisons et les stimulants civilisationnels pour relever le défi et, par conséquent, les difficultés auront beaucoup d'impact et de rigueur et seront en mesure de le pousser vers la capacité civilisationnelle.

Dans la mesure où le musulman est sorti de la civilisation depuis des siècles, les difficultés sont devenues les principes dont l'influence est la plus forte sur sa mentalité et sa psyché, ce qui exige de sa part un défi créatif: **«L'homme qui se trouve hors de la civilisation contient encore quelques résidus et réminiscences et, de ce fait, constitue la plus grande source de difficultés dans la société par rapport à celui qui n'est pas encore entré dans cette civilisation »**⁽¹⁾

En étudiant les difficultés de façon générale, nous trouvons qu'elles découlent de trois mondes abstraits: soit elles découlent du monde des individus et, de ce fait, la faille se trouvant dans l'individu devient une source de difficultés. Nous avons la preuve dans ce que Socrate a enduré dans la société grecque lorsque l'école sophiste a corrompu l'homme et la cité. Elles peuvent découler aussi du monde des idées de façon à

(1) Ibid., p.29.

ce que l'idée devienne une source de tension et de difficultés car l'homme ressent une difficulté lorsqu'il est à court d'idées plus que toute autre chose, dans la mesure où l'idée fait partie de l'essence de son âme.

Le monde des choses est considéré comme la source des difficultés d'après la logique du principe du besoin et de l'adaptation. La preuve à cela est que la guerre froide que le siècle dernier avait vécue, a montré l'âpreté du conflit entre l'homme-camarade et l'homme-libre dans le domaine des choses et de la technologie.

Il y a une quatrième forme du problème, à savoir lorsqu'une faille surgit dans les relations entre les trois facteurs ensemble. C'est là la plus grave manifestation de façon générale. Or, le monde musulman vit cette faille dans tous ses aspects:« **Si nous répondons à cette question de façon globale et abstraite, en ce sens qu'elle est valable pour toutes les formes de sociétés développées, nous découvrons qu'elle naisse soit d'un défaut issu du monde des individus, soit du monde des idées, soit du monde des choses soit dans les relations de ces facteurs entre eux** »⁽¹⁾

La compréhension et le défi des difficultés de la part d'un monde sorti de la civilisation et de l'histoire

(1) Ibid., p.22.

vivante, mènent à deux résultats contradictoires: soit ils produisent une énergie créatrice qui relève l'homme de l'état de déchéance et le fasse sortir de la situation de l'homme-masse à celle de l'homme-témoin, soit ils mènent à une paralysie de toutes les capacités de l'individu qui sera entraîné vers l'errance et la dissolution de sa personnalité avec comme résultat l'assimilation dans une nouvelle société portant les mécanismes de la civilisation et de la force, en se désistant de tout de tout ce qui est authentique chez lui, comme cela est arrivé à de nombreux peuples pourtant très anciens et dont il ne reste de nos jours que des vestiges de leur existence, soit il entre dans sa coquille et sera réduit à l'impuissance: **«Nul doute que cet homme se trouve entre deux forces: une force négative qui veut le faire revenir en arrière en exploitant la nature de la stabilité chez l'homme et une force positive qui le pousse vers l'avant et vers la réalisation de son avenir. Par conséquent, il importe que la force positive ne faiblisse pas en nous dans son chemin vers la civilisation »**⁽¹⁾.

L'obstacle principal devant la recherche et la vivification, le renouveau et la réforme, réside dans l'inconscience des difficultés. Et, de ce fait, l'homme qui se trouve hors de la civilisation ne sait pas

(1) Ibid., p.30.

comment se comporter avec elles, ce qui fait en sorte qu'il soit envahi par deux sentiments négatifs qui sont les plus graves des maladies enracinées dans l'homme post almohadien, à savoir le sentiment de la facilité et de l'impossible.

La théorie du vide cosmique

La naissance de l'homme

Nous avons vu combien est nécessaire l'existence de difficultés en leur qualité de stimulant à tout acte créatif. Malek Bennabi exige cela comme un premier pas dans la voie du projet civilisationnel. La raison revient au fait que l'homme qui est sorti de la civilisation doit être envahi par une perplexité et une tension qui le mènent à la fermentation des idées et à la création. Le contexte intellectuel de la théorie de l'homme chez Bennabi passe des difficultés en leur qualité de signe de prise de conscience de la réalité au sentiment de vide cosmique comme deuxième étape pour reconstruire l'homme qui se trouve hors de la civilisation.

En effet, l'homme ne peut pas prendre totalement conscience de son entité qu'à travers le «Moment» ou «l'instant». Le concept de moment utilisé par Bennabi l'a été déjà par de nombreux philosophes, à l'image de Friedrich Hegel, Bénédetto Croce et autres. Pour les philosophes, ce concept sert à désigner une étape parmi

les étapes de l'évolution matérielle, psychique, sociale et dialectique.

Le moment est la cause du mouvement ou la force d'impulsion latente dans la conscience et qui représente le virage le plus dangereux dans l'évolution humaine au sein de la dialectique de la dépendance ou de la souveraineté, dans la mesure où il exprime l'évolution d'un état négatif à un état positif, de l'immobilisme à l'action, car c'est le moment de la conscience dialectique qui nous transporte d'une question à son opposée, exprimant le moment du contact avec le progrès. S'agissant du moment psychologique, il prouve l'idée ou le sentiment avec lequel ont lieu la détermination et la prise de décision.

Cela étant, il devient clair que la focalisation de Bennabi sur le moment est due au fait qu'il est le point de changement en soi. La chose avec laquelle nous pouvons distinguer Bennabi des autres philosophes c'est le fait qu'il ait lié le moment au vide cosmique émanant de la conscience des difficultés. Le musulman a certes besoin de ce moment psychique afin de prendre une position résolue donc découlera un acte créatif. Il a besoin aussi de l'instant dialectique afin d'arriver à une relation intellectuelle avec ce qui est interverti et ce qui est étranger.

Le moment ne peut se comprendre aux yeux de

Bennabi qu'à travers ce qu'il est convenu d'appeler «la solitude temporaire». Autrement dit, la position de l'homme dans sa solitude l'amène à ressentir un vide cosmique comme un espace méditatif qui œuvre à approfondir le regard du moi vers le nous (l'éthos): **«Abandonné à sa solitude, l'homme se sent assailli d'un sentiment de vide cosmique. C'est sa façon de remplir ce vide qui déterminera le type de sa culture et de sa civilisation, c'est-à-dire tous les caractères internes et externes de sa vocation historique »**⁽¹⁾.

Le vide cosmique est un moment déterminant dans la conscience de soi. Soit ce sentiment mène à l'instant de naissance à partir du fait que l'entité consciente de son existence refuse le vide perpétuel, soit il mène à une hibernation civilisationnelle avec laquelle l'entité perd son existence naturelle et historique.

Bennabi insiste dans la question du vide sur une comparaison historique ayant trait à deux faits sociaux qui reflètent la culture de deux civilisations successives. En effet, la personnalité de **Hayy Ibn Yaqdhan** incarne la solitude temporaire après la mort de la gazelle, dans la mesure où Hayy avait ressenti, après la solitude, que le vide cosmique qu'il vivait, nécessitait une réponse décisive à sa tension et à sa perplexité, qui a jailli en un instant prémonitoire de l'existence d'une vision

(1) **Le problème des idées dans le monde musulman**, p.9.

dirigée vers le ciel, c'est-à-dire vers le monde des idées. Autrement dit, Hayy Ibn Yaqdhhan avait conjecturé que ce qui lui manquait était l'âme. Par conséquent, il a œuvré à la découvrir conformément à une méthode contemplative et philosophique qui s'est réfléchi, par la suite, sur tout son comportement: **«A partir de là, l'aventure se poursuivra comme une méditation qui permettra à Hayy Ibn Yaqdhhan d'accéder, après plusieurs échecs, à la perception de l'ordre divin, à une vision intérieure de Dieu et à la conception de Ses attributs »**⁽¹⁾.

Le deuxième exemple aux yeux de Bennabi est représenté par la personne de Robinson Crusoé, le jeune homme que les vagues avaient jeté dans une île déserte et qui s'est retrouvé esseulé et isolé de sa société et de ses proches. Il fut envahi par un vide cosmique personnifié par l'auteur du roman Daniel Defoe (1661-1731) dans le jaillissement de l'instant sensible qui l'a envahi durant la période de l'isolement forcé. La réponse de Daniel est le contraire de celle d'Ibn Tufayl, dans la mesure où le premier considère que le vide cosmique nécessite un regard dirigé vers la terre – c'est-à-dire autour des deux pieds – en montrant que ce qui manquait à son héros à ce moment-là c'était un ensemble de choses matérielles.

(1) Ibid., p.10.

Dès lors, nous voyons le héros voir le salut dans le travail et, à ce titre, sa construction de la table fut la résultante de la perplexité et de la tension qu'il avait vécues pendant des jours: «**La journée de Robinson a été remplie par une table**».⁽¹⁾

Le vide cosmique que Bennabi a utilisé se rapproche du concept de l'expatriation qui signifie le vide résultant de la fausse conscience comme l'a utilisé Karl Marx sous le nom de d'aliénation et qui prend, à ses yeux, la forme d'une aliénation économique, idéologique et humaine.

En sa qualité de sentiment de l'inexistence d'une harmonie entre le soi et ce qui l'entoure et le soi et le monde extérieur, le vide cosmique implique nécessairement l'action en vue de se libérer de l'exil spirituel en comblant le vide. A cet effet, nous remarquons que l'opération du jaillissement prémonitoire, s'oriente vers deux réponses seulement aux yeux de Bennabi:

A. Que l'homme regarde sous ses pieds: c'est une allusion au vécu qui symbolise la terre. En effet, l'homme à la seule dimension croit que le vide cosmique qu'il vive il peut le dissiper avec le seul monde des choses et, pour ce faire, il se focalise sur la culture de la matière, une culture aliénante qui tend vers l'intérêt et l'affranchissement du pouvoir du besoin.

(1) Ibid., p.11.

B. Que l'homme regarde vers le ciel: c'est une métaphore qui indique une tentative de remplir le vide avec le monde des idées, c'est-à-dire tout à fait le contraire de la première vision. Il s'agit d'une tentative de personnaliser l'homme-idée qui se dirige vers le monde de la culture spirituelle de façon à ce que l'intérêt de l'homme expatrié soit focalisé sur la recherche de la vérité enfouie derrière les apparences des choses.

La théorie de la tension

La problématique de l'existence et du devenir implique nécessairement la mise en place d'une haie méthodique et d'une spéculation philosophique à même de permettre à la communauté de faire le premier pas vers la renaissance civilisationnelle. Lorsque nous étudions le cycle civilisationnel selon ses trois étapes, nous observons qu'à chaque étape fait face un modèle humain différent de celui qui l'a précédé. Au demeurant, le *Messenger d'Allah* (qsssl) a fait allusion au changement et à la transformation des modèles dans un long hadith, en montrant que le meilleur des siècles est le sien, puis celui qui vient après. Il va sans dire que cette distinction du siècle réside sans aucun doute dans le type de modèle de l'homme et sa capacité à concrétiser le principe de la succession (istikhlâf).

Le critère civilisationnel est bâti sur l'axiome suivant: à chaque fois que l'histoire musulmane dont le départ a commencé à Médine en particulier a avancé, à chaque fois l'homme-témoin, le modèle idéal—attaché à l'attribut de la succession (istikhlâf) — a commencé à

perdre son rôle et son modèle idéal. Tout vide cosmique aux yeux de Bennabi est considéré comme de la plus haute gravité et importance. En effet, l'expatriation génère ce qu'on appelle la perplexité qui œuvre à secouer le tréfonds de l'homme, ce qui provoque une tension menant à l'éveil et à la renaissance ensemble, dans la mesure où, le mouvement de l'homme implique le mouvement de la société et de l'histoire. L'inverse est vrai⁽¹⁾.

Le mouvement de l'homme est lié nécessairement à la perplexité civilisationnelle et à la tension intellectuelle. Par conséquent, si nous voulons bâtir une civilisation donnée, il importe en premier lieu de provoquer une grande tension à l'intérieur de l'individu à travers la stimulation de ses sentiments et de ses émotions après une connaissance approfondie de deux questions importantes dans la nature de l'homme, à savoir:

- a. La connaissance des valeurs immuables ou innées qui expriment le tréfonds de l'homme ou ce qu'Aristote appelle «la nature primordiale».
- b. La connaissance des valeurs mouvantes ou acquises qu'il acquiert à travers le mouvement social et individuel dans le monde des

(1) Malek, Bennabi, **Discours sur la nouvelle édification**, traduction de: Omar Kâmel Mesqaoui, Dâr El-Fikr, Damas, t1, p.49.

fluctuations et des changements selon le temps et le lieu.

De ce qui précède, l'étude de l'homme devient la seule voie à même de susciter le saut et la coupure ensemble. Il est vrai que la stagnation civilisationnelle et la cessation de la contribution au fait historique sont dues au fait que l'homme a perdu les raisons de l'action. En d'autres termes, il a perdu la volonté du changement: **«Il ne tente rien pour changer la situation autour de lui, de façon à ce que les choses et les événements se déroulent sans l'intervention de sa volonté »**⁽¹⁾

Le monde musulman a vécu et continue de vivre depuis l'époque post almohadienne un état de non tension sans ressentir la perplexité civilisationnelle Or, selon Bennabi, nous sommes dans l'obligation de provoquer l'étincelle de la tension et de la perplexité dans la conscience de l'homme post almohadien afin de le faire sortir de son hibernation (de sa caverne) mortelle.

En tant qu'état consciencieux, la tension entraîne l'homme vers l'acte critique que Bennabi appelle «l'auto-purification» et qui, de son côté, entraîne le moi à activer dans l'opération du changement radical,

(1) Ibid.,p.38.

comme cela s'est passé pour Bilâl Ibn Rabâh, Souhayb Errûmi et Selmâne El-Fârîsi. Il y a nécessairement une relation ferme entre la thèse de la tension et le concept d'efficacité, dans la mesure où la disparition de la tension entraîne inmanquablement celui de l'efficacité.

Bennabi considère que le vingtième siècle est un siècle marqué par l'efficacité dont se plaint le monde musulman quantitativement et qualitativement, surtout qu'elle est liée à toutes nos affaires dans la vie. Dans cette optique, il a défini une loi ou une règle de la façon suivante: l'efficacité se développe graduellement en fonction de la complexité des affaires publiques.

Ce faisant, toute activité de l'individu doit être liée aux activités de la collectivité, ce qui fait en sorte que l'efficacité imprègne tout projet civilisationnel escompté. Reste à savoir quelle est la source de l'efficacité ?

Certes, si la tension est le substrat de l'efficacité, leur source toutes deux résident, selon Bennabi, dans trois éléments importants, à savoir le **cœur**, la **raison** et la **main**. Bennabi dit dans cette optique: «**Si nous analysons l'efficacité dans ses éléments élémentaires et simples, nous trouvons qu'elles se limitent à trois: la main, le cœur et la raison, car toutes les énergies sociales partent à partir de ces trois éléments. L'activité sociale, elle-même, fait partie intégrante**

de ces trois éléments. En effet, toute énergie sociale découle nécessairement des élans du cœur, des desseins et des orientations de la raison et des mouvements des organes. Toute activité sociale est composée de ces trois éléments. L'efficacité devient plus forte dans le milieu qui produit les élans les plus puissants, les orientations les plus authentiques et les activités les plus dynamiques »⁽¹⁾

Afin que l'image soit plus claire, ayons recours au schéma suivant:



Ces trois éléments ne sont pas acquis par le biais des influences du concept objectif, mais sont une donnée subjective en l'homme qui a lieu soit dans un état d'activité soit dans un état d'immobilisme en fonction de la nature de l'âme. De ce fait, la construction d'une civilisation ne peut se faire qu'avec la construction d'un homme nouveau suite à une rupture qui provoque des charges psychiques dans le cœur, la raison et la main et engendre la tension civilisationnelle qui crée la distinction entre deux situations opposées.

(1) **Méditations**, p.38.

Il ne faut pas se focaliser sur un seul élément en dehors de l'autre, car le travail constructif ne sera jamais réalisé. Auquel cas, il sera toujours empreint d'imperfection et rébarbatif et son sort sera inévitablement l'échec total. En effet, il y a eu lieu dans l'histoire de l'homme post almohadien plusieurs tentatives, dont certaines se sont dirigées vers le cœur et l'ont rempli de soufisme. Cela nous a fait apparaître l'homme derviche. D'autres tentatives se sont dirigées vers la raison et l'ont noyée dans la transcendance, ce qui nous a fait apparaître le mutazilite. Quant à d'autres tentatives, elles se sont dirigées vers la main et lui ont imposé la monotonie. Or, l'homme post almohadien est toujours comme une idole perchée sur le seuil de la civilisation. Ni le cœur d'Ibn Arabi ne l'a remué, ni la raison des savants réformistes et des partisans des lumières ne l'a secoué, ni la technologie des pragmatiques n'a agi sur lui.

Malek Bennabi a montré dans son livre «**Le problème des idées dans le monde musulman**» que les mécanismes de la renaissance civilisationnelle se trouvent dans trois conditions impérieuses:

- a. La réaction intellectuelle produite par la raison.
- b. La poussée spirituelle produite par le cœur.
- c. L'énergie vivante produite par les organes et les membres du corps.

Le noble Coran a réitéré dans plusieurs de ses textes, la mention de ces trois éléments en leur qualité de bienfait divin nécessitant la gratitude. En outre, la mention de l'homme-modèle dans le noble Coran est souvent liée aux trois éléments, comme nous voyons cela surtout dans la personne de David et de Moïse. Peut-être qu'Allah a voulu attirer l'attention de l'homme sur le fait que sa force réside en lui-même s'il sait apprécier sa valeur et son exploitation.

La théorie de la tension aux yeux de Malek Bennabi peut être analysée à travers la comparaison entre la tension à l'époque préislamique (Djâhiliyya) et la tension à l'époque de l'Islam, du fait que les deux époques se succèdent et se rapprochent dans le temps. La comparaison englobe de nombreux aspects de l'activité humaine. Prenons les exemples suivants:

1. Au niveau du réseau des relations sociales:

La Djâhiliyya 4000 ans = tension = les tribus de la Djâhiliyya.

L'Islam: 50 ans = une tension forte = des impulsions civilisationnelles islamiques universelles.

2. Au niveau moral:

La Djâhiliyya 4000 ans = une tension faible dans les consciences = une société qui permet la fornication et l'encouragement.

L'Islam 05 mois = une tension forte dans les consciences = le fornicateur demande qu'on lui applique la peine légale.

3. Au niveau politique:

La Djâhiliyya 4000 ans = une tension faible et l'absence du sentiment de justice = un pouvoir anarchique (oppressif).

L'Islam 13 ans = une tension forte et un sentiment de justice = un califat bien-guidé (égalité entre le dirigeant et les citoyens).

4. Au niveau économique:

La Djâhiliyya 4000 ans = une tension faible et une absence de conscience d'autrui = famines = razzias = injustices.

L'Islam moins de 13 ans = une tension forte et une conscience de l'existence d'autrui = un progrès économique, une solidarité sociale.

Nous déduisons de cette comparaison, ce qui suit:

- a. En 4000 ans d'existence, l'âme arabe fut soumise à une faible tension, ce qui a fait de l'homme djahilien un être négatif et hors de la sphère économique. Son but suprême est de tirer gloire de sa tribu, de déclamer des vers amoureux à l'adresse des femmes, de razzier

sur son cheval, et de s'enorgueillir des morts.

- b. En moins de 13 ans, une forte tension s'empara de l'âme musulmane, ce qui a permis au musulman de représenter un modèle idéal qui est entré dans le domaine de la civilisation et de l'histoire. Son but suprême fut de porter le message de l'Islam, de jeter les bases d'un Etat, de libérer les hommes et d'islamiser le pays.
- c. L'homme djahilien n'est pas sorti des limites de sa journée et de son territoire. En effet, durant toute sa vie, il a vécu dans un sous-développement, une décadence et une dépendance soit aux Perses soit aux Romains, tandis que l'homme musulman est sorti des limites de la journée et du territoire et s'est dirigé vers la première universalité.

La théorie de la tension est liée, à la philosophie de l'histoire. En effet, Malek Bennabi veut lier la force de la tension avec le genre d'étape historique et civilisationnelle conformément à la théorie du cycle. Nous déduisons donc de ses œuvres, en particulier «Les conditions de la renaissance», «Le problème des idées dans le monde musulman», «Entre le bon sens et l'errance» et «La naissance d'une société», que

l'homme de la civilisation passe par trois étapes particulières, chacune d'elles reflète l'ampleur de la tension. Ces étapes sont:

1- L'étape de l'homme-enfant: Durant cette étape, l'homme est faible eu égard à son attachement aux besoins et aux désirs et à la domination de l'instinct. En outre, la chose se distingue par sa forte présence dans la conscience de l'homme-enfant. Bennabi considère la fin de l'époque almohade comme le début de la naissance de l'homme-enfant –enfant d'un point de vue psychologique et non biologique il va sans dire– dans la mesure où l'homme qui est hors de la civilisation est envahi par le sentiment d'être lié aux autres, en leur qualité de centre de la nourriture et de la sécurité, comme le fait l'enfant biologique vis-à-vis de sa maman. Il est vrai que le colonisé se comporte toujours comme un enfant avec le colonisateur.

2- L'étape de l'homme-adolescent: cette étape commence lorsque l'âme est envahie par le sentiment du vide et par l'apparition des signes de la perplexité. Dès lors, l'homme-adolescent commence à chercher le moi dans les labyrinthes du passé et sur le seuil du présent. Cette étape est marquée par l'errance et non le bon sens, une errance se manifestant à travers le déséquilibre, la déviation culturelle et le culte de la personnalité (le zaïmisme), des signes indiquant

l'adolescence civilisationnelle. Durant cette étape, la tension est faible et oscillante. L'époque de la renaissance actuelle représente, aux yeux de Bennabi, le cycle de l'homme entré dans l'étape de l'adolescence civilisationnelle, ce qu'on peut traduire en psychologie par l'étape du moi psychologique et social, là où commence la recherche des jalons pouvant servir de voie d'autonomie par rapport à l'ordinaire et au connu.

3- L'étape de l'homme-adulte: ses signes et ses caractéristiques lorsque la tension atteint le niveau de l'efficacité, c'est-à-dire après la survenance d'un équilibre entre les éléments animateurs: la main, le cœur et la raison. On peut comprendre cela conformément à l'expression marxiste, c'est-à-dire lorsque l'homme arrive à l'étape de la conscience extrême et puisse discerner la nature des contradictions, puis œuvre à leur changement une fois qu'elles soient comprises et saisies d'une façon qui au niveau du défi imposé par le vécu.

Certes, le monde musulman n'est pas arrivé encore à cette étape recherchée et qui est représentée, aux yeux de Bennabi, par l'homme-témoin, le modèle idéal du musulman en tous lieux et en tout temps. A travers la liaison entre la thèse de la tension et ce triple partage, Bennabi essaye de montrer que la naissance de la civilisation et de l'homme nouveau ressemble

totalemment à la naissance de la personnalité d'un point de vue psychologique. Si la société s'intéresse à l'enfant pour lui définir une personnalité adéquate, la communauté, en tant qu'entité spirituelle liée aux dimensions temporelles, est tenue, avec ses philosophes et ses penseurs, de s'intéresser à toute génération pour l'intégrer dans la scène de la bataille mondiale.

La tension découle du vide cosmique qui envahit l'âme pendant les moments de son isolement. L'intellectuel dans le monde musulman est appelé à susciter la tension dans les âmes afin de provoquer une perplexité civilisationnelle susceptible de mener à l'instant espéré depuis très longtemps.

L'homme mature et témoin, selon la vision bennabienne, sera présent prochainement dans l'histoire, car la tension a atteint son paroxysme selon Malek Bennabi et il ne reste que la reprise des justifications et leur restructuration conformément à une méthode œuvrant à illuminer la raison réactive avec le monde des idées, la sensibilité du cœur puis le mouvement de la main active avec la terre.

Dans son étude biologique, Darwin indique que lorsque l'être vivant subit une tension, il acquiert une énergie créative qui l'aide à s'adapter et à préserver son maintien. La défense chez l'animal est bâtie

nécessairement sur la tension ou l'agitation. L'animal le moins tendu, son sort sera la disparition dans un monde où seuls restent ceux qui s'adaptent le plus.

A partir de cette logique naturelle, il nous faut charger l'homme avec une charge culturelle, intellectuelle et spirituelle, afin d'y susciter un état de forte tension, peut-être pourra, grâce à cela, détruire les séquelles de l'homme post almohadien.

La théorie du L'énergie vitale

L'individu représente l'état naturel de l'être humain et, à partir de là, tous les êtres humains deviennent des individus et non des personnes. L'individualité est considérée comme un état négatif dans l'homme en sa qualité de forme primitive qu'il lui faille dépasser en passant de l'état d'individu à celle de personne. Le problème de l'homme réside dans le fait qu'il emmagasine une énergie vitale représentée essentiellement dans les besoins biologiques que beaucoup de philosophes ont cités avec des noms divers et nombreux. Bien plus, certains les ont considérés comme le facteur principal dans l'apparition de l'homme artisan et penseur, comme c'est la vision d'Henri Bergson qui les considère comme une énergie vitale qui pousse l'homme à être en harmonie avec le monde des choses. Nous voyons le même détour intellectuel chez Malek Bennabi qui s'est affranchi de la tendance islamique classique qui néglige l'énergie vitale en l'a considérant comme une souillure. Bennabi essaye de montrer la nécessité de s'appuyer sur l'énergie vitale comme moyen de bâtir l'homme espéré à travers la comparaison entre Hayy

Ibn Yaqdhân et Robinson Crusoé: «**Quel que soit son genre de vie, - solitaire comme Hayy Ibn Yaqdhân ou habitant d'une grande cité – l'individu doit faire face à ses besoins vitaux. Pour cela, il doit dépenser de l'énergie vitale dont sa nature est dotée. Mais cette énergie n'est pas assimilable à l'état brut, par la vie en société. Si bien que son intégration sociale devra se faire, d'une part en regard de ses besoins et, de l'autre en regard de ceux de la société qui l'intègre** »⁽¹⁾.

La problématique qu'impose la logique du vécu est celle-ci: comment l'énergie vitale peut-elle entrer dans les éléments essentiels de la construction de l'homme?

La réponse repose essentiellement sur les points suivants:

- a. **L'harmonie:** c'est une donnée essentielle entre toutes les forces efficaces dans la structure humaine dans le but de préserver l'harmonie subjective de l'être et qui implique pour la société la mise en place de valeurs et de balises qui dirigent l'énergie vitale vers ce qu'il y a de meilleur et de parfait et l'affranchissement de l'anarchie vitale qui détruit l'homme et le fait sortir de l'étape de la civilisation vers ce qu'il y a derrière.

(1) **Le problème des idées dans le monde musulman**, p.37.

- b. **L'adaptation:** Le vécu impose à l'homme de s'adapter avec ses exigences actuelles. Si le savant biologiste Lamarck a indiqué à titre d'hypothèse que la fonction crée l'organe, cela signifie que l'énergie vitale constitue un des éléments les plus manifestes qui aident l'homme à s'adapter avec le vécu.

Il est rapporté dans le livre du savant russe Serge Takhotine «Le viol des foules» que l'énergie vitale est l'ensemble des impulsions qui poussent l'homme vers l'efficacité. Il les a définies dans quatre éléments importants:

1. L'impulsion alimentaire dont le signe est la bouche ouverte.
2. L'impulsion sexuelle dont le signe est la recherche du partenaire.
3. L'impulsion de la possession dont le signe est la recherche de la domination.
4. L'impulsion du maintien dont le signe est l'adaptation.

Si Takhotine lie ces éléments avec la construction de l'homme en tant qu'impulsions créatives, Bennabi considère que les impulsions vitales ne sont pas toujours un facteur constructif, loin s'en faut, car elles

se muent dans leur majorité en facteur de destruction et de démolition, à travers deux états de l'énergie vitale:

1- **L'état d'anarchie:** lorsqu'on lâche la bride à l'énergie vitale, elle détruit la société dans la mesure où l'individu perd l'esprit d'appartenance à la collectivité et plonge dans son individualité. Cet état, nous le voyons aujourd'hui, de façon manifeste, dans l'homme occidental, surtout lorsque ce sont les choses qui dominent, comme c'est un des signes de la fin de l'étape de la modernité et le signe de sa sortie de la scène du conflit et de la confrontation. C'est vrai que l'existentialisme fut un immense cri résultant à l'anarchie dans le monde des choses et des idées. La liberté sexuelle fut un des signes les plus manifestes du déclin et de la décadence. Et ce n'est pas un hasard si Spengler Oswald avait prédit la chute de la civilisation occidentale, en particulier lorsque l'homme est parvenu à cette étape dangereuse et critique. Dès lors, la théorie de Darwin plus proche de la justesse du point de vue de la philosophie de la sélection biologique, c'est-à-dire la survivance du plus fort, alors que la logique humaine indique la survivance du meilleur.

2- **L'état d'entrave:** lorsqu'on entrave l'énergie vitale, nous détruisons la société en paralysant l'individu, dans la mesure où l'énergie vitale perd sa charge impulsive qui pousse à l'activité et se confine

dans l'immobilisme et la stagnation. La société musulmane a connu, à la fin de l'époque abbaside, une pensée soufie, des mouvements et des doctrines qui ont fait de la répression de l'énergie vitale un but en soi, ce qui a donné lieu à une décadence. Le Coran appelle cet état négatif «le monachisme innové». Ce faisant, Malek Bennabi considère que la construction de l'homme ne peut s'achever qu'avec la prise en considération de l'énergie vitale selon un domaine vital harmonieux. Au demeurant, la théorie des deux limites le prouve: **«Donc, quand on supprime l'énergie vitale on détruit la société. Quand on la libère totalement, elle détruit la société. Elle doit donc nécessairement fonctionner entre deux limites »**⁽¹⁾

	L'excès = destruction
L'énergie vitale =	Le juste milieu = construction
	La négligence = destruction.

Considérer le juste milieu comme une solution pour le problème de l'énergie vitale n'est pas à vrai dire une solution juste et utile, car la théorie se retrouve face à la crise de l'application et, à ce titre, il devient nécessaire de poser la problématique suivante: qu'est-ce que la force ou le pouvoir qui soumet

(1) Ibid., p.36.

l'énergie vitale à la théorie des deux limites et du juste milieu?

Il n'est pas possible de mettre l'énergie vitale dans le domaine des deux limites sauf si nous nous référons à une autorité spirituelle et sociale. L'autorité spirituelle se manifeste à travers la présence de l'idée religieuse. Certes, ce ne sont pas toutes les religions qui possèdent le pouvoir de dompter l'énergie vitale. Par exemple, le Christianisme a voulu réprimer le désir sexuel en le remplaçant par l'idée de la sainteté et de la chasteté, c'est-à-dire l'appel au monachisme total. Or, la réalité chrétienne à l'intérieur des églises souffre d'une anarchie sexuelle qui a atteint le degré de l'irrationnel.

La philosophie de la répression et du monachisme détruit l'homme et, à ce titre, il aurait été plus indiqué pour les penseurs d'opter pour la philosophie de l'endiguement au lieu de la philosophie du refus et de l'exclusion.

La religion musulmane porte dans l'esprit de ses textes la vitalité, dans la mesure où il n'y a ni répression totale ni liberté absolue. Si nous prenons en exemple le phénomène de l'alcool en tant qu'état de jouissance lié aux impulsions biologiques et psychologiques. En effet, le texte coranique se comporte avec le phénomène de l'alcoolisme avec une méthode particulière qui a

imprimé sur les pages de la conscience musulmane le traitement de l'énergie vitale selon le juste milieu.

Malek Bennabi donne une comparaison remarquable et objective entre la force du pouvoir spirituel et celle du pouvoir de la loi, avec comme exemple le Coran et la loi américaine et leur démarche dans le traitement du phénomène de l'alcoolisme:

- «1. Un texte d'introduction du problème dans la conscience musulmane et représentant en quelque sorte l'étape psychologique de la solution.**
- 2. Un texte de limitation de l'usage de l'alcool correspondant en somme à une période de désintoxication.**
- 3. Enfin, un texte d'interdiction consacrant juridiquement la solution »⁽¹⁾**

Peut-être que 'Aïcha (qu'Allah l'agrée) avait compris que si le Coran n'avait pas suivi cette méthode dans le traitement du phénomène de l'alcool, personne n'aurait suivi le Prophète (qsssl). La démarche de graduation et la philosophie de la modération dans le traitement des problèmes de l'énergie vitale ont fait en sorte que le musulman se comporte vis-à-vis de l'alcool avec conscience et fermeté.

(1) Ibid., p.38.

Prenons l'exemple des Etats Unis d'Amérique et de leur manière d'agir avec le phénomène de l'alcool. Après la première guerre mondiale, la législation américaine a publié un décret stipulant la prohibition de l'alcool, plus connu sous le nom de loi VOLSTEAD:

« 1.En 1918, la presse américaine introduit le problème dans l'opinion publique.

2.En 1919, il est incorporé à la constitution américaine sous le nom de 18^{ème} amendement.

3. La même année l'acte de prohibition entre en vigueur sous le nom d'acte VOLSTEAD »⁽¹⁾

A travers ces deux exemples, nous tenterons de faire une petite comparaison entre les deux méthodes de traitement de ce phénomène, dans la mesure où, à première vue, une ressemblance apparaît dans le traitement du problème de l'alcool, alors que la réalité est autre. En effet, lorsque le Coran a traité ce problème, il a pris en compte le facteur temps, dans la mesure où la prohibition finale a eu lieu après dix ans complets, tandis que le VOLSTEAD a essayé de le faire en deux ans seulement.

La conscience musulmane a accepté l'idée qui s'est imprimée dans le disque de ses pensées et est

(1) Ibid., p.39.

devenue une mélodie en harmonie avec son âme. Quant à la conscience américaine, elle n'a pas accepté l'idée, mais l'a considérée comme incompatible avec elle. Les résultats de la prohibition dans le Coran ont réussi à dompter l'énergie vitale en faisant de l'homme un homme-témoin, au point où même dans le cas de sa consommation, il ressent un regret et un péché.

Tout au long de quatorze siècles, le texte vital ne cesse d'exprimer sa présence distinguée dans la conscience du musulman. Par contre, l'acte VOLSTEAD, malgré la force de la volonté du pouvoir, n'a pas réussi à prohiber l'alcool. Bien plus, l'histoire a prouvé le danger que cet acte a suscité dans les milieux américains après la prohibition, ce qui a amené le pouvoir à revenir sur sa décision.

La comparaison précédente entre deux méthodes de traitement avec l'instinct, montre la valeur des dimensions civilisationnelles et philosophiques de l'Islam. Peut-être que Malek Bennabi veut-il mettre en exergue le fait que lorsque les idées objectives traitent avec l'énergie vitale, elles prennent deux voies: soit l'excès soit la négligence. Or, chacune d'elles est une entrave et un obstacle.

L'autorité spirituelle a besoin de l'aide matérielle de l'autorité sociale pour dompter l'énergie vitale, en ce sens que le réseau des relations sociales, avec ce

qu'il possède comme canaux, peut dompter l'énergie vitale à travers l'orientation de l'individu vers les choses suivantes:

- « (1). **D'ordre éthique, idéologique, politique, par rapport au monde des personnes et même physiologique si on considère l'eugénisme.**
- (2). **D'ordre logique, philosophique, scientifique, par rapport à l'univers-idée.**
- (3). **D'ordre technique, économique, sociologique, par rapport au monde des choses »⁽¹⁾.**

De ce qui précède, nous déduisons que l'énergie vitale doit être prise en considération dans la construction de l'homme, et ce à travers la mise en place d'une théorie pratique, de même que l'homme-témoin, aux yeux de Bennabi, n'est pas comme l'homme idéal de Platon. Le premier se base sur divers aspects et ne néglige pas l'énergie vitale, contrairement à Platon qui la considère comme l'ouverture du mal et la monture de la souillure.

(1) Ibid.,pp.46,47.

Textes éternels de Malek Bennabi

Dans cette partie, nous sélectionnerons une collection des textes précieux de Malek Bennabi, qui présente son point de vue sur des nombreux problèmes et événements, et nous citerons ces textes parmi ses livres les plus célèbres.

Les textes sélectionnés seront distribués en fonction des grandes questions de sa pensée, que nous présentons comme suit:

Le dernier entretien réalisé par Malek Bennabi quelques jours avant sa mort, où il a insisté sur une dialectique historique qu'il a résumée dans cette expression: **«Soit nous changeons, soit nous serons changés à notre corps défendant»**. Nous en citons le passage suivant: «Si nous nous conseillons mutuellement une chose alors que nous sommes dans une rencontre d'adieu, car l'Islam nous a appris à nous conseiller mutuellement la vérité et la patience. Nous venons de faire nos adieux à nos frères saoudiens et les dernières paroles que nous avons eues avec eux est que nous

nous trouvons dans une conjoncture critique qui nécessite des changements révolutionnaires: alors, soit c'est nous les musulmans qui prenons l'initiative de ce changement dans nos sociétés, soit la nature de l'époque nous imposera des changements de l'extérieur comme cela se passe actuellement au Yémen, dans le Dhofâr et autres régions, car c'est là l'esprit du siècle. La chose sur laquelle nous devons insister et qu'il nous faille nous rappeler toujours est que si nous ne faisons pas notre propre révolution, le changement va venir de l'étranger et nous sera imposé malgré nous. Je répète cela, car c'est une chose fondamentale »⁽¹⁾.

• **Le pouvoir (le potentiel civilisationnel)**

«Si une de ces deux possibilités seulement se concrétise dans une société, cette société ne pourra pas assurer les garanties sociales à tous ses individus. Par conséquent, il est impératif que les deux exigences soient réunies. Dans cette optique, nous nous demandons de façon claire où ce sont réunies les exigences matérielles, c'est-à-dire le potentiel civilisationnel? A New York bien sûr. Le potentiel civilisationnel se trouve à New York et Paris. Et plus encore à Moscou, à plus forte raison durant la phase du passage de

(1) Bouarfa Abdelkader et autres, **Méditations critiques dans l'œuvre de Malek Bennabi**, Editions Dâr El-Qods, t1, 2014, pp.11,12.

l'Union Soviétique d'une société sous-développée vers une société développée. Cela atteste qu'il était facile, eu égard à la disponibilité de l'aspect matériel, de résoudre les problèmes qu'avait affronté Marx concernant le capitalisme. Cela étant, nous observons en toute clarté qu'il n'y a aucune contradiction. Les revendications de Marx ont été concrétisées, mais qui va guérir leurs maladies?»⁽¹⁾

• L'avenir du monde musulman

«Revenons maintenant à la deuxième question en avouant que les trente prochaines années seront les plus critiques et les plus décisives dans l'histoire de l'humanité, dans la mesure où le pouvoir spirituel va se regrouper autour d'une même source: soit le communisme soit l'Islam. Sans compter le rôle que joue le christianisme, c'est-à-dire le sionisme caché. De ce fait, il importe au monde musulman de connaître et de percevoir l'importance de cette étape critique dans le monde actuel et, en vertu de la signification de cette étape, il se focalise sur ses vrais problèmes qu'il vive chez lui. Il est vrai que notre réussite dans la bataille internationale sera à la mesure de notre réussite dans notre bataille intérieure. La résolution de ces problèmes ne peut se faire que sur une base civilisationnelle. Par

(1) Ibid., p.17.

contre, la solution politique n'est pas possible de même que les autres solutions. Par exemple, l'idée nationaliste arabe ne peut aucunement résoudre cette équation. En effet, une certaine expérience commence à se constituer chez nous sur le plan national, à savoir que la solution des problèmes ne peut se faire dans un cadre régional. Si nous voulons, par exemple, ressembler à la Belgique, nous ne le pourrons pas car si nous séparons la Belgique de l'Europe, elle s'écroulera et disparaîtra.

Nos problèmes ne peuvent être solutionnés dans un cadre régional. Il est vrai que certains ont voulu remplacer le territoire par les frontières du nationalisme et il est apparu que le nationalisme a mis d'autres frontières et dispersé des énergies qui étaient regroupées dans une seule région avant cela: certains sont devenus des baathistes, d'autres des nassériens. Il ne reste donc qu'une chose et je pense que la pensée islamique a commencé à mûrir chez les jeunes et les non jeunes, à savoir que la cause de toute société est une cause civilisationnelle nécessairement avant de se fractionner en question régionales et territoriales.

Nous demandons donc à affronter la grande bataille dont l'issue déterminera la couleur de la seule doctrine que prendra la géographie mondiale: soit l'Islam (la couleur verte) soit le communisme (la couleur rouge) et, derrière lui, le christianisme. Si nous évaluons les

exigences de notre victoire dans cette bataille, nous voyons qu'elles sont liées à la victoire dans la bataille intérieure pour trouver la solution à la question du sous-développement sur une base civilisationnelle. Dès lors, les conditions seront adéquates pour que le monde musulman puisse entrer l'universalité, débarrassé de ses complexes psychologiques »⁽¹⁾

• **Le testament éternel**

«Tel est le testament que nous devons nous laisser les uns aux autres. Je sens, en vous parlant, que je vous recommande une chose grave que nous ne voyons pas car nous sommes préoccupés par d'autres problèmes. Les élites intellectuelles ne veulent pas s'élever à ce niveau et se complaisent dans un cadre de pensée étroit. Auquel cas, elles deviennent unionistes en appelant à l'union arabe. Nous devons nous recommander mutuellement cette vérité et œuvrer en conséquence. Tout un chacun est tenu de corriger ce qu'il a entendu de ma part et de compléter ce qui manque de mon discours, car j'ai résumé les choses et je ne suis pas entré dans les détails. Il m'est arrivé de recommander ce testament aux jeunes musulmans dans de nombreux pays. Puisse Dieu vous assister et que le salut soit sur vous»⁽²⁾.

(1) Ibid., p.29.

(2) Ibid., p.30.

• La réalité de l’Islam

«Dieu le Très Haut dit: «Et Nous avons certes écrit dans le Zabûr après l’avoir mentionné (dans le Livre céleste) que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs ». Sourate Al-Anbiyya. V105.

Cette qualité de «bons serviteurs» est la condition sine-qua-non de l’application de ce verset. Que l’homme soit celui de la pré-civilisation, celui de la civilisation ou celui de la post-civilisation, si son comportement comme musulman est correct et qu’il se trouve dans la voie droite du point de vue de ses actes relevant de la vie future, il est considéré comme bon et il est indispensable qu’il soit en compagnie des bons dans l’au-delà. Par contre, en ce qui concerne la vie sur terre, le musulman est jugé selon ses actes et selon la valeur de son comportement terrestre. Si ses actes sont en harmonie avec les lois cosmiques, ils seront considérés comme bons. Mais si ses actes ne sont pas en harmonie avec les lois établies par Dieu à toutes Ses créatures – et non pas aux seuls musulmans – il n’est pas étonnant que notre cas soit comme le considéraient les compagnons la marque par excellence de la barbarie. Cela dit, j’espère pour vous et pour tous les musulmans faire en sorte de comprendre l’Islam par deux côtés: le côté de l’authenticité et le côté de la validité, afin qu’il ne reste plus de faiblesse en nos

âmes comme le mauvais exemple que nous avons cité plus haut et afin qu'il n'y ait pas de faiblesse dans nos actes et que leur aboutissement soit l'échec. Que le salut soit sur vous»⁽¹⁾.

• Le point de départ (les clés de la civilisation)

«Il ne s'agit d'ailleurs pas d'apprendre à un peuple des mots et des slogans mais des méthodes et des techniques. Il ne s'agit pas de lui chanter la «liberté»: il connaît la chanson. Il ne s'agit pas de lui dire et redire qu'il a des droits: *il le sait*. On n'a pas à lui enseigner les vertus de l'union sacrée: son instinct grégaire les lui a apprises. En un mot, il ne s'agit pas de lui «révéler» ce qu'il sait déjà, mais de lui donner la méthode efficace pour actualiser ses dons et ses connaissances dans une forme sociale concrète.

Plus exactement, il ne s'agit pas de lui parler de ses droits et de sa liberté mais de lui préciser les moyens de les acquérir, moyens qui ne peuvent être que l'expression de ses devoirs.

Pour la société post-almohadienne, il s'agirait donc moins de revendiquer des droits que d'utiliser techniquement l'homme, le sol et le temps pour produire la synthèse

(1) Conférence donnée à l'institut El-Hayât de Ghardaia le lundi 8 Safar 1388 H, correspondant au 6 mai 1968. La conférence-débat a duré deux heures.

sociale qui engendre automatiquement le droit, en vertu de la dualité indissociable: devoir-droit.»⁽¹⁾

- **Le changement**

«Quoiqu'il en soit, une révolution ne peut pas rendre définitive l'œuvre des choses qu'elle engendre si elle ne transforme pas l'homme définitivement dans son comportement, ses idées et ses mots.

Au fond; toute révolution doit s'accomplir selon cette loi de sociologie contenue dans le verset coranique: **"Dieu ne change pas l'état d'un peuple tant que celui-ci n'a pas changé son âme."** »⁽²⁾

- **La lutte**

«Les plus grands moments de l'histoire sont toujours ceux où se constitue l'unité d'une lutte globale livrée aux milieux hostiles, qu'ils soient naturels ou humains.

Lorsqu'un combat se présente sous cette forme, il est placé et élevé au niveau sacré de façon sublime. C'est l'apogée de son niveau idéologique.

Mais dès qu'il perd ce caractère global, il décline tout droit vers le précipice.

(1) **Vocation de l'Islam**, p.127.

(2) Bennabi, **Pour changer L'algerie**; Société d'Edition et Communication; Alger, 1989, P P:45,46.

La bataille amorce son état de décadence et de déclin idéologique dès l'instant où de petites unités de combat se substituent à une unité globale. Et dès que cette déchéance gagne le niveau spirituel, les forces engagées dans la lutte se désagrègent et s'effacent. »⁽¹⁾

• **La civilisation**

«Qu'est-ce qu'une civilisation? quand on pose cette question, on peut avoir à l'esprit diverses préoccupations, notamment celle de l'anthropologue pour qui "tout forme d'organisation de la vie humaine", dans n'importe quelle société, développée ou sous-développée, est une civilisation. »⁽²⁾

• **Les problèmes de la civilisation**

«Sous cet aspect, la formule indique que le problème de la civilisation se décompose en trois problèmes préliminaires: problème de l'homme, problème du sol et problème du temps. Ce n'est pas en entassant les produits d'une civilisation qu'on peut bâtir une civilisation, mais en réglant ces trois problèmes dans leur fondement. Il n'empêche que cette formule soulève lors de son application une opposition d'importance: si la civilisation,

(1) **La Lutte idéologique**, P:51.

(2) Bennabi, **Mondialisme**, Dar ElHadhara; Alger, 2004, pp.15, 16.

dans son ensemble, est le produit de l'Homme, du Sol et du Temps, pourquoi cette synthèse n'intervient pas spontanément là où ces trois facteurs sont disponibles ? C'est un étonnement que dissipe notre rapprochement avec l'analyse chimique. »⁽¹⁾

• La femme

«Depuis Adam et Eve, il n'y a pas de dialogue engagé entre l'homme et la femme, soit sous une forme symbolique montrée par quelques indications ou sous une forme linguistique traduite par quelques mots, sans que la femme tente de paraître à travers ce dialogue sous l'apparence de la beauté, alors que l'homme ne tâche de se manifester qu'à travers la force. Alors que la force, ici, est une expression de l'esthétique. C'est le cas aussi de l'esthétique sportive exprimée par les jeux Olympiques, comme l'immortel Phidias les avait sculptés.»⁽²⁾

• L'homme

«L'homme est le maître de l'histoire, que nous étudions notre histoire particulière, en tant que musulmans, ou que nous étudions l'histoire humaine depuis ses débuts, en tant qu'êtres humains, nous voyons que l'homme est le maître de l'histoire. Ce qu'il a bâti et

(1) **Les Conditions de la renaissance** ; p.49.

(2) Ibid. p.107.

édifié durant les périodes et les époques florissantes est le produit de son génie. Il l'a fait pendant les phases d'illumination qu'il avait connues dans les circonstances où brillaient les lumières des civilisations. Nous voyons que ces efforts, ces découvertes et ces pensées sublimes qui se manifestent dans une production industrielle ou une production intellectuelle donnée ou bien dans l'élaboration d'une doctrine religieuse ou philosophique méthodique dans l'histoire, tout cela afflue en fin de compte dans le domaine de l'histoire humaine, mais sa seule source reste la religion »⁽¹⁾.

• **La culture**

«A la lumière de ce lieu, la culture devient une théorie du comportement plus qu'elle n'est une théorie de la connaissance. Cela permet de mesurer la nécessaire différence entre la culture et la science.»⁽²⁾

• **La morale**

« Il ne s'agit pas de disséquer des principes de morale, mais de signaler des forces de cohésion nécessaires entre les individus d'une société qui forme ou qui peut former une unité historique.»⁽³⁾

(1) Même source.

(2) **Les Conditions**, p.95.

(3) *Ibid.*, p.97.

• L'esthétique

«L'esthétique, c'est tout le problème de notre musique ennuyeuse comme un bâillement, c'est tout le problème de l'art, de la mode vestimentaire, de nos usages, c'est une manière de faire un geste plus ou moins élégant ou gracieux de balayer devant notre porte, de peigner nos enfants, de cirer nos chaussures, quand on en a, de marcher sans indolence comme le recommande le Coran. »⁽¹⁾

• L'héritage culturel

«Mais l'important héritage culturel que la civilisation musulmane mane a légué à la civilisation moderne demeure le témoignage

D'une tout autre tournure de l'esprit musulman, aux époques de son épanouissement. Son labeur fut en effet marqué, dans tous les domaines, par le sens de la «loi», qui suppose l'aptitude à synthétiser. Les doctrines juridiques ont été élaborées en fonction de thèmes directeurs, les «Ouçouls». Le droit musulman offre, pour la première fois dans l'histoire de la législation, l'aspect d'un système philosophique développé à partir de principes fondamentaux, alors que le droit romain n'était qu'une compilation empirique de «recettes» légales.»⁽²⁾

(1) *ibid.*, p.101.

(2) **Vocation de l'Islam**, p.6.

- **L'arabisation**

«Le problème de l'arabisation est précisément un cas dans lequel cette dialectique met son effet maximum, en vertu d'une loi que Newton a exprimée en mécanique, bien avant que Hegel et Marx ne l'introduisent en philosophie.

Naturellement, cette loi a sa projection sur le plan social comme sur le plan politique. »⁽¹⁾

(1) **Pour changer L'Algérie** ; P:73.

Témoignages historiques sur Malek Bennabi

Nous présentons ci-après une série de témoignages historiques apportés par des penseurs et des intellectuels possédant une longue expérience dans la pensée et l'histoire, et qui reflètent la place de Mâlek Bennabi comme penseur universel que le monde arabo-islamique n'a pu comprendre qu'après un quart de siècle de sa disparition. Il est vrai que lui-même répétait souvent: «**Je reviendrai après trente ans**». De fait, Mâlek Bennabi est revenu avec force en ce troisième millénaire.

Malek l'érudit et la gloire

Le cheikh Mohammed 'Abdellah Derrâz l'azharien: «La béatitude que j'ai ressentie en le lisant est d'une grande profondeur d'autant plus qu'elle m'a permis d'apprécier de nouveau cet effort sérieux, autonome et impartial, qui guide les chercheurs de vérité vers des résultats complémentaires voire unifiés malgré la

distance qui peut les séparer dans le lieu et le temps. Si nous mettons de côté ton style artistique dans l'écriture et ta méthode formidable dans l'exposition des sujets, nous trouvons que nos voies d'études sont pareilles de façon manifeste, mais en plus il n'est pas rare que notre analyse des choses prenne le même exemple et indique la même signification».⁽¹⁾

Malek l'authentique et le contemporain

Anouar Al-Djoundi: «L'exemple de Malek Bennabi est rare parmi les penseurs du monde musulman. C'est l'homme qui a puisé dans le patrimoine de l'Occident et nous en a apporté ce qui est pur et limpide. Allah lui a gardé son authenticité et son savoir fut très profitable: une pensée brillante, une clairvoyance remarquable, une profondeur dans la compréhension et une capacité à dévoiler les défis, les préjugés et les circonstances dont l'occidentalisation et l'invasion culturelle ont mis en place les filets pour démolir la pensée islamique et semer le trouble et la confusion dans ses sources»⁽²⁾.

(1) In «**Le phénomène coranique**» la copie arabe, traduction de 'Abd Al-Saboûr Châhine, éd Dâr El-Fikr, Damas, t9, 2009, p.9.

(2) Ibid., p.139.

Malek Bennabi, le croyant et le méditant

Le Dr Mahmoud Mohammed Châker: «Cette méthode suivie par Mâlek Bennabi puise ses fondements dans une longue méditation dans la nature de l'âme humaine, dans l'instinct de religiosité présent dans la nature innée de l'homme et dans l'histoire des doctrines et des croyances qui laisse apparaître parfois des contradictions, mais dévoile néanmoins la présence de la religiosité en tout être humain». ⁽¹⁾

Malek le philosophe et l'encyclopédiste

Mohammed Ibn El-Moubârek: «En vérité, ses œuvres contiennent cette poussée intellectuelle qui aura dans les pays arabes, d'abord, et dans les pays de l'Islam, ensuite, une influence fructueuse et une force motrice. Rares sont les penseurs qui ont pu réunir entre l'amplitude du cadre et son étendue qui est le sujet de la thèse, d'une part, et la profondeur de vue et de la recherche et la force du sentiment et de la perception, d'autre part ». ⁽²⁾

(1) **Le phénomène coranique**, (copie arabe), p.18.

(2) Cité dans son introduction au livre «**vocation de l'islâm**» (copie arabe), p.9.

Bennabi l'homme du défi

Assaad Al-Sahmarâni:«Mâlek Bennabi a emprunté durant une période relativement précoce un sentier ardu en prenant sur lui la responsabilité de traiter la problématique des concepts et des terminologies, car la plupart des batailles intellectuelles sont menées à cause d'un malentendu ou d'une confusion entre les terminologies et les définitions ».⁽¹⁾

Afin de ne pas tuer Malek Bennabi

Hasan Hanafi:«La mission de la génération présente parmi les réformistes est d'assurer le développement de la génération future et non de l'encenser et de la louer: «Maudits soient les menteurs!».⁽²⁾ La louange tue tandis que la lecture vivifie, l'encensement constitue la fin tandis que la critique constitue le début. De la même façon que Malek Bennabi a fait avancer la pensée de 'Abdelhamid Ben Badis, les deux sont de Constantine, la génération présente doit faire avancer la pensée de Malek Bennabi. C'est là le droit du maître sur l'élève et le devoir de l'élève envers son maître. Bien plus, la

(1) Assaad Al-Sahmarâni et autres, **Malek Bennabi: sa pensée et ses actes**, publications du haut conseil islamique, Alger 2003, p.159.

(2) Sourate Al-Dhâriyyat, verset 10.

lecture critique de la génération présente ne minimise pas de la valeur de la génération passée, loin s'en faut, mais l'enrichit, élargit ses horizons, affermit son discours, élabore ses objectifs et éclaire ses desseins».⁽¹⁾

Philosophe des Lumières

Noureddine Boukrouh: «Bennabi a voulu être un philosophe des Lumières pour le monde musulman et le doctrinaire de sa renaissance; il a espéré être reconnu comme le théoricien de l'afro-asiatisme; il s'est offert d'être l'historien de la Révolution algérienne, puis à la libération l'idéologue de sa reconstruction.»⁽²⁾

Le philosophe du changement

Abderrahmane Benamara: «Bennabi assigne à sa pensée le même objectif que Marx à la philosophie. Elle ne doit pas seulement comprendre le Monde mais le transformer. Transformer le Monde exige de connaître l'Homme dans sa nature profonde, dans ses pulsions, dans ses instincts vitaux en un mot dans sa psychologie.

(1) Hanafi Hasan et autres, **Malek Bennabi: sa pensée et ses actes**, publications du haut conseil islamique, Alger 2003, p.97.

(2) <https://oumma.com/pensee-de-Malek-Bennabi-la-mort>.

Transformer le Monde exige aussi une perception précise des mécanismes de la vie en commun, du réseau des relations sociales. Transformer le Monde exige enfin pour une pensée universaliste d'appréhender les représentations que se font les unes des autres les communautés et les sociétés humaines. »⁽¹⁾

Bennabi Le penseur

Michel Barbot a dit de lui en 2003: « Le penseur Malek Bennabi a traversé les trois-quarts du XX^e siècle en partageant le destin de son peuple, pour le pire et pour le meilleur. Avec tant d'autres Algériens, il a subi dans sa jeunesse les privations que la mission ethnographique Tillon-Rivière dans les Aurès allait observer dans les années trente, et il a souffert de l'injustice sociale qu'Albert Camus allait ensuite dénoncer dans ses *Actuelles*. »⁽²⁾

-
- (1) Abderrahmane Benamara et autres, **Malek Bennabi et sa prospective du futur**, Tome 2, ministère des affaires religieuses et Wakfs, 2011, p.9.
 - (2) Michel Barbot et autres, **La pensée et l'action de Malek Bennabi**, p.225.

Un homme de dialogue

Allan Christelow (USA): « Les idées de Bennabi sont d'une importance éclatante dans ce début du XXI^e siècle. Vu les conflits entre musulmans et non musulmans, on a besoin d'un exemple d'ouverture et de dialogue. Vu l'inefficacité des solutions proposées, ou bien pour résoudre des conflits d'en haut, poursuivis par les puissances occidentales; ou pour promouvoir le progrès économique et social dans la plupart des pays arabes.»⁽¹⁾

Bennabi et la colonisabilité

Sadek Sellam: «Né dans un pays colonisé, Malek Bennabi était un révolté contre l'ordre colonial comme la plupart de ses concitoyens. Mais sa position ne se limite pas uniquement à la simple indignation qui, selon Malraux, «n'est pas une valeur suprême». Pour Bennabi la colonisation n'est que la conséquence d'un autre phénomène: la colonisabilité. «On n'est colonisé que si l'on est colonisable. On cesse d'être colonisé lorsqu'on cesse d'être colonisable » écrivait-il. Et c'est cette colonisabilité que Bennabi propose d'éliminer en préconisant la transformation de l'homme, qui est la clé de tout autre changement, pour en faire l'agent

(1) *ibid.*, p.222.

d'un nouveau cycle de civilisation islamique. Car pour Bennabi, il n'y a pas de problème algérien et de problème indonésien: ils relèvent d'un même et seul problème, celui de toute la civilisation islamique»⁽¹⁾.

(1) <http://www.binnabi.net/detail/1806/A-la-m%C3%A9moire-de-Malek-Le-monde-islamique-en-deuil>.

Postface

La lecture traditionnelle et apologétique de la pensée de Bennabi n'est plus utile et avantageuse que ce soit pour ceux qui l'étudient que quand elle est prise comme sujet d'étude. La présentation de l'œuvre de Bennabi concernant la civilisation et ses exigences est une évidence, un exposé d'un exposé et un résumé d'un résumé. Or, cette entreprise n'est d'aucune utilité pour la communauté musulmane. En effet, la lecture civilisationnelle de la pensée de Bennabi impose à celui qui porte en lui le souci du développement et du progrès de la relire dans le but de développer ce qui en est valable et abandonner ce qui n'est plus utile et à l'ordre du jour. Il est vrai que ce n'est pas tout ce qui a été écrit par Bennabi qui est apte à constituer un projet civilisationnel. En effet, beaucoup d'idées ont été imposées par l'étape vécue par Bennabi, tout comme l'ont imposé les idéologies en vigueur à cette époque-là.

Un écrivain ne peut vivre et gagner l'immortalité qu'à travers une lecture critique et analytique. A

chaque fois qu'il y a de la critique de son œuvre à chaque fois les horizons de sa présence et de sa vie intellectuelle s'élargissent.

Bien plus, il peut même gagner l'immortalité avec les grands philosophes et savants, comme c'est le cas pour Platon, Aristote, Ibn Rochd et Ibn Khaldoun. Les œuvres des grands philosophes et penseurs n'ont obtenu le succès qu'après avoir été exposées à la critique et à la réfutation en même temps. Il est vrai que le penseur déteste lui-même la sacralisation et les louanges et aspire à la critique franche et sincère, à la double dimension morale et esthétique.

Bibliographie

1- Malek Bennabi

A-Français

- **L'Afro-Asiatisme**, SEG, Alger, 1992.
- **La Lutte idéologique**, Traduit de l'arabe par Nour-Eddine Khendoudi, EL BORHANE; Alger, 2005.
- **Le Problème des idées dans le monde musulman**, Alger, Editions Al-Bayyinât, 1990.
- **Les conditions de la renaissance**, Edition ANEP, Alger, 2005.
- **Mondialisme**, Dar El-Hadhara; Alger, 2004.
- **Pour changer L'algerie**, Société d'Édition et Communication, Alger, 1989.
- **Pourritures**, Dar El Oumma, Alger, 2006.
- **Vocation de l'Islam**, Editions ANEP, Alger, 2006.
- **Mémoires d'un témoin du siècle**, Alger, Editions Nationales Algériennes, 1965.
- **Le phénomène Coranique**, Dar The Holy Koran, Beirut, 1980.

B- Arabe

- **Discours sur la nouvelle édification**, traduction de: Omar Kâmel Mesqaoui, Dâr El-Fikr, Damas, t1.
- **Entre le bon sens et l'errance**, Dâr Al-Fikr, Alger, t2, 1988.
- **Méditations**, Dâr Al-Fikr, Damas, t5, 1991.
- **Mémoires d'un témoin d'un siècle**, traduction arabe, Dal Al-fikr, Damas, 4e éd, 2006.
- **Le phénomène coranique**, traduction de 'Abd Al-Saboûr Châhine, éd Dâr El-Fikr, Damas, t9, 2009.
- **Le problème de la culture**, Damas, Dar l-Fikr, 4e éd., 1991.

2- Références générales:

- Anouar El-Djoundi, **Les savants-érudits du quatorzième siècle de l'Hégire**, la bibliothèque anglo-égyptienne, 1981.
- Bouarfa Abdelkader et autres, **Méditations critiques dans l'œuvre de Malek Bennabi**, Editions Dâr El-Qods, t1, 2014.
- Bouarfa Abdelkader, **l'homme du future dans la pensée de Bennabi**, Dar El-Gharb, Oran. 2001.
- Bouarfa Abdelkader, **La civilisation et la ruse de l'histoire** (Méditation dans la pensée de Bennabi) , Riad Al Ouloum, Alger, 2006.

- Livre collectif: **Malek Bennabi: sa pensée et ses actes**, publications du haut conseil islamique, Alger 2003.
- Livre collectif: **Malek Bennabi et sa prospective du futur**, Tome 2, ministère des affaires religieuses et Wakfs, 2011.
- Livre collectif: **Malek Bennabi, sa pensée et ses écrits**, Alger, Publications du Haut Conseil Islamique, 2005.
- Omar Maskaoui, **Fi suhbat Malek Bennabi** (En compagnie de Malek Bennabi), Alger, Dar Ben Marabat, 2016.

*- **Sites Web**

- <http://www.binnabi.net/>.
- <https://oumma.com/>
- <https://www.fnac.com/Malek-Bennabi/ia>

